

VICTOR COUSIN
COURS INÉDIT
1819 - 1820

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1906

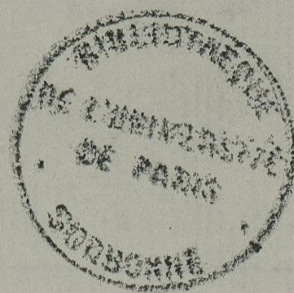
DON DE M^R. DELCASSO
À LA FACULTÉ DES LETTRES
DE PARIS

DON DE M^R. DELCASSO
À LA FACULTÉ DES LETTRES
DE PARIS

MS 4906

VICTOR COUSIN.

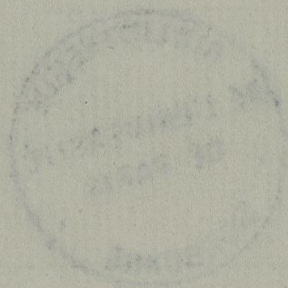
COURS INÉDIT - 1819-1820.

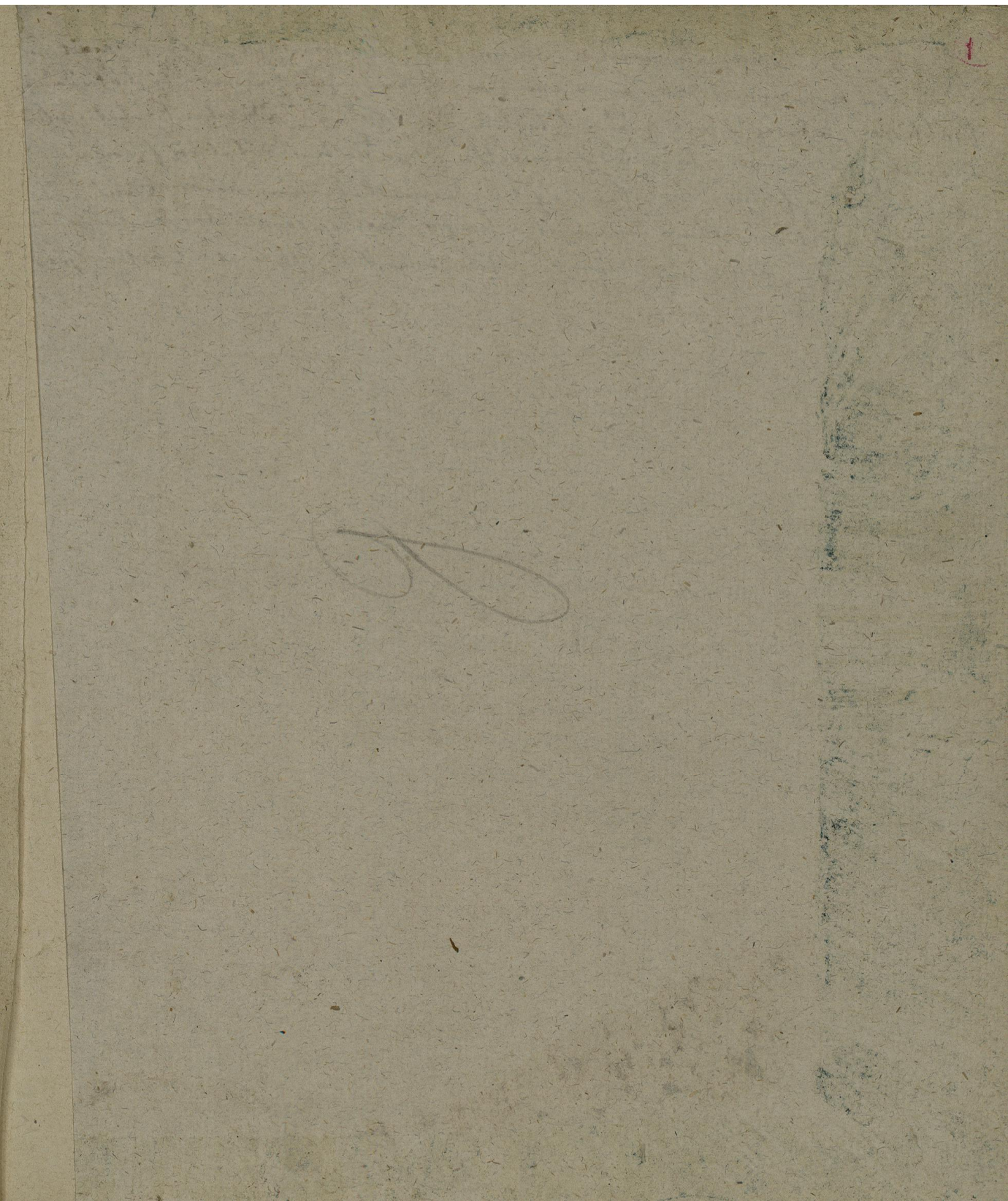


3005 24

VICTOR COUSIN

COURS INÉDIT - 1844-1850





Au début du discours d'ouverture prononcé le 6 Décembre 1818, il s'exprimait ainsi:
« Dans les trois années précédentes nous nous sommes plus occupés de l'étude des
problèmes philosophiques que de l'histoire des systèmes. Chercher la philosophie
nouvelle, nécessaire à la société nouvelle issue de la révolution française,
établir et affermir de plus en plus la méthode qui lui convient et les
principes qu'elle réclame dans toutes les parties des connaissances humaines,
métaphysique, esthétique, morale, théodicee, tel a été surtout notre objet. »

1^{re} Leçon: Sujet du cours. Morale de Kant, et tout critérisme du professeur. Méthode: Moi, conscience, liberté, raison; droits et devoirs. Esquisse du système de la philosophie morale. (Introduction générale au cours.)
2^e Leçon: De la méthode en général et de ses applications aux questions philosophiques. Classement de ces questions.
3^e Leçon: Point de départ de la méthode: Moi; Conscience; pensée; sentir, comprendre et vouloir. (Etat actuel)
4^e Leçon: Faits de conscience. Analyse des facultés. Sensibilité, volonté, raison. Egoïsme. (Indication sommaire)
5^e Leçon: Retour sur la leçon précédente. Etude plus approfondie des trois facultés et de leurs rapports.
Les autres facultés énumérées par les philosophes se ramènent à ces trois faits de conscience. Unité dans le temps; unité de nature. Unité absolue, ou question ontologique inscrite et ajournée. S'entourer au point de départ de la morale: Moi humain entre la sensibilité qui doit obéir et la raison qui doit commander. Raison, verbe incarné. Vérité sous les symboles.

6.^e leçon: Analyse détaillée de la sensibilité, de la volonté, de la raison: l'innocence, vertu, sainteté,

7.^e Leçon: Devoir, bonheur, souverain bien.

8^e Leçon: Tendance au bonheur, Amour, Fin des préjugés. Attachement vers la morale

9^e Leçon: Application à la morale. Histoire de l'activité humaine, de son plus bas à son plus haut degré.

10^e leçon: Histoire de la raison, de sa forme la plus triviale à sa forme la plus pure.

10. 3e leçon. 11e leçon: complément de la théorie de la raison. Morale supérieure: enthousiasme, souveraineté, de la raison. 12e leçon: application des données psychologiques à la morale individuelle et à la morale sociale, mais après un long retour à la leçon précédente.

Ces 17 Leçons ont eu lieu du mois de Décembre 1819 au mois de Février 1820. Elles contiennent la critique d'une raison purement spéculative, pour arriver à la morale.
Après avoir examiné de cette doctrine, le professeur a voulu donner son critérium. Elle a été la constante préoccupation de tout son enseignement. Dès son premier cours, en 1815, il insistait sur ce qu'il regardait comme son devoir préalable, à savoir d'exposer la Doctrine philosophique en vertu de laquelle il allait juger les systèmes antérieurs. Nous l'avons entendu pratiquer cette méthode en 1815, en 1816, en 1817, et surtout en 1818. D'où les longues péripéties qui ont servi d'introduction aux divers parties de son enseignement. Nous nousions qu'il nous faisait beaucoup trop attendre le sujet annoncé.

Certains critiques ont reproché à l'illustre professeur de s'être exclusivement occupé de l'histoire de la philosophie et de n'avoir pas une philosophie à lui. Ce reproche est doublement injuste. Chargé du cours d'histoire des systèmes, il avait bien le droit de se consacrer spécialement à cette œuvre. On n'a jamais reproché à Demosthène de n'avoir été qu'orateur, à Molière de n'avoir pas fait de tragédie. Mais ce qui rend ici la censure plus inexplicable, c'est qu'elle n'est pas fondée. Cousin pendant sa carrière active n'a pas cessé d'exposer ses idées personnelles sur la méthode, sur la psychologie, sur la morale, sur la métaphysique, sur l'ontologie. H. Voir son cours de 1818 : Du moi, Du beau et Du bien.

On peut regretter que ses Doctrines sur ces divers points soient éparses dans vingt volumes et n'aient pas été rédigées en un corps unique par l'auteur. Mais il en est de même pour Platon, Aristote, Cicéron, Descartes, Malebranche, Leibnitz, leur philosophie est disséminée dans des dialogues, des traités, des discours, des lettres, où il est difficile

d'en recueillir les éléments. Souvent même la critique est impuissante à former un tout de ces parties plus ou moins disparates.

Cousin a rendu moins laborieux le travail de la critique en nous présentant lui-même le résumé de sa philosophie dans ses belles préfaces. Plusieurs parties essentielles ont même été traitées à part avec une largeur qui ne laisse rien à désirer. Le cours de 1818 sur le vrai, le beau et le bien expose dans un merveilleux langage les principes de la logique, de l'esthétique et de la morale. Pour tout lecteur attentif, les trois volumes comprenant les années 1815, 16, 17 et 18 font un port très large à la philosophie proprement dite. Le jeune maître est constamment dominé par le besoin de faire connaître sa méthode et son système. Nous étions surpris de voir cet esprit si littéraire, cette imagination si vive, cet orateur si brillant se condamner aux analyses les plus patientes, aux abstractions les plus austères pour constater et classer les faits de conscience. Je crois l'entendre encore poser les trois problèmes de l'actuel, du primitif, de l'avenir; puis, se renfermant dans le premier, demander à l'observation psychologique la distinction du moi et du non-moi, de la sensibilité, de la volonté, de la raison, montrer comment de ces trois facultés dérivent la mémoire, l'attention, la réflexion, la comparaison, le jugement.

Tout en nous recommandant la psychologie, il laissait entrevoir ses aspirations métaphysiques et transcendentes. Il aimait à mettre en regard le contingent et le nécessaire, le particulier et l'universel, le relatif et l'absolu, le fini et l'infini. Sur les traces d'Aristote et de Kant, il sentait une nouvelle réduction des catégories ou des conceptions fondamentales de l'esprit humain.

Après avoir discuté les principaux systèmes, il retenait de chacun ce qui lui paraissait manifestement vrai, de Locke l'analyse de la sensibilité, de Smith et de Jacobi la part faite au sentiment, de Maine de Biran et de Fichte la reconnaissance de la force active et volontaire, des Ecossais l'autorité du sens commun; de Descartes, de Leibnitz, et de Kant, la souveraineté de la raison. Ces différents éléments venaient, non pas se juxtaposer, mais s'associer hiérarchiquement dans un ensemble harmonique. Le nouvel Eclectisme était le produit d'une sorte de genèse ou de développement naturel.

La raison en était le point culminant: elle dictait à l'homme ses devoirs en les fondant sur l'obligation morale, ^{et sur l'idée du bien;} aux sciences elle donnait leurs principes appuyés sur l'inséparable base du vrai; aux arts elle prescrivait le pur exemplaire du beau idéal; elle organisait la société sous la garantie du droit et constituait le gouvernement sous l'empire de la justice. Mais, dans les hautes sphères où règne la raison, notre jeune métaphysicien ne s'arrêtait pas aux notions du bien, du

17
vrai, du beau, du juste: en vertu du principe de causalité, il remontait de l'être à l'être, du phénomène à la substance, de la créature au créateur, de l'homme à Dieu.

Cette grande philosophie dont nous avons le magnifique résumé dans les huit premiers leçons de 1828, avait été l'objet d'une large exposition dès 1819, dans le cours dont ce cahier nous présente le compte-rendu. Seulement nous nous demandons pourquoi les onze leçons qui suivent n'ont pas été données au public. Elles sont absentes du volume qui contient l'examen critique de la doctrine de Kant, et dont elles avaient formé l'introduction. La 1^{re} leçon du cours imprimé ne fut en réalité que la douzième du cours oral. Comment s'expliquer la suppression de ces prolegomènes, dans lesquels le professeur s'était complu à exposer sa méthode, sa psychologie, sa dialectique ascendante. Nulle part il n'a expliqué sa doctrine avec un soin aussi minutieux. Et cependant il n'a pas jugé à propos de conserver une déclaration de principes si ~~précise~~^{utile} aujourd'hui pour apprécier équitablement l'œuvre générale du chef d'école.

Sans doute l'éminent écrivain n'aura pas été satisfait de l'ensemble et des détails. Surtout on aura été blessé des redites, des longueurs, des négligences de son improvisation. Ces défauts sont manifestes dans la rédaction que nous avons sous les yeux. L'auditeur qui a recueilli la parole enseignante avec autant d'exactitude que d'intelligence. Pour nous qui avons encore le souvenir présent des admirables causeries de Victor Cousin, nous retrouvons sur ces pages les méandres capricieux de sa pensée. C'est bien là le disciple de Royer Collard qui s'écrit contre le XVIII^e siècle. S'il ne cesse de revenir et d'insister sur les trois faits fondamentaux qu'il constate dans la conscience, c'est qu'une partie de son auditoire n'en admet qu'un seul, la sensation. S'il s'efforce à démontrer l'autorité de la raison et à rattacher substantiellement la raison humaine à la raison divine, c'est pour répondre à une autre partie de son auditoire qui l'accusait d'athéisme. Ces leçons avaient en 1820 un intérêt d'actualité. Nous reprochions au brillant orateur dont la riche imagination nous était connue, de s'arrêter trop longtemps à des sécher analytiques, à de frivoles distinctions, à des subtilités scolastiques; mais quand le sujet l'importait, il retrouvait son élan naturel, son enthousiasme, son éloquence insaisissable. Ces qualités et ces défauts revivent dans notre curieux manuscrit. Du milieu des élucubrations les plus abstraites éclatent des traits de lumière et des inspirations ravissantes.

Quatre leçons, surtout nous paraissent reproduire l'essence de son système, la 8^e, la 9^e, la dixième et la onzième. Elles présentent le développement ascensionnel de l'âme, de l'activité volontaire, de la raison, et, par la dialectique transcendante, nous conduisant de degré en degré à la vérité suprême, à la beauté absolue, au souverain bien, c'est à dire au point culminant de la science, de l'art, de la morale. Ces trois principes que Platon résume dans son Logos, ont leur source, leur racine, leur substance en celui qui est le vrai, le beau, le bien par excellence, c'est à dire, en Dieu. Ainsi la psychologie conduit le philosophe à la religion devant laquelle il s'arrête avec respect.

Bien que ces 12 leçons ne figurent pas dans la série des cours publiés par l'auteur, elles n'ont pas entièrement péri en nous en avons retrouvé la trace éclatante dans plusieurs parties des œuvres du philosophe. Ainsi la dernière partie du Discours d'ouverture attribué au 6 Décembre 1818 est en partie la reproduction textuelle de la 1^{re} leçon de notre manuscrit. En reportant ses idées de 1819 à l'année précédente, Cousin les a resserrées et s'est condamné à des retranchements que nous regrettons.

Un procédé analogue a été appliqué aux dix leçons suivantes, qui par un merveilleux travail de fusion concentrées ont été résumées dans la belle préface mise en 1826 en tête de la première édition des fragments philosophiques. On n'a pas oublié l'effet produit en France et à l'étranger par cette magistrale exposition du nouvel Eclectisme. C'est là peut-être ce qui aura déterminé le professeur à supprimer la première forme sous laquelle il avait présenté sa doctrine. L'improvisation est nécessairement diffuse; il convient même qu'elle le soit, surtout dans les questions subtiles et obscures. Pour que la pensée pénètre dans les esprits des auditeurs, il faut qu'elle se délaye, qu'elle se répète, et se résomme sans cesse après l'être développée. Le lecteur n'a pas besoin de cette surabondance de détails. Ce qui pour l'auditeur était d'une limpidité lumineuse, devenait pour lui d'une lenteur fastidieuse et fatigante, surtout de l'en longe que l'orateur n'est plus là pour animer de son accent, de son geste et de son regard ces longues analyses, ces froides distinctions, ces perpétuels retours sur des faits dix fois observés, constatés et classés.

Néanmoins ces observations, nous croyons que, même aujourd'hui, avec quelques retranchements et quelques coups de lime, les prolégomènes du cours de 1819-1820 offriraient un intérêt réel aux lecteurs sérieux en leur montrant un côté instructif de l'esprit qui animait et passionnait nos égaux ^{aux leurs} à l'époque déjà si éloignée de la Restauration, époque si brillante et déjà si éloignée de nous!

Dans la publication de ses cours, M. Cousin a reporté cette leçon à l'année précédente, sous ce titre
Discours d'ouverture du cours prononcé le 6 Décembre 1818. Les leçons de 1818 à 1819 avaient embrassé
la philosophie morale en France, en Angleterre et en Suisse. La leçon que nous avons ici a été prononcée l'année suivante à l'ouverture du cours sur Kant.

1^{re} Leçon

Le discours d'ouverture attribué au 6 Décembre 1818 se compose de deux parties. La 1^{re} représente nous deux l'introduction primitive, et la 2^e qui n'est qu'un abrégé de la leçon qu'on lit ici. En resserrant la pensée le philosophe s'est condamné à des retranchements que nous regrettons.

Pour la publier en l'anticipant l'auteur lui a fait subir de grandes modifications. Il est curieux de rapprocher cette réduction d'un élève intelligent, de la révision faite plus tard par le Maître.

Objets de ces leçons
philosophie de Kant

Je vous ai présenté l'année dernière l'histoire de la philosophie morale en France, en Angleterre et en Ecosses pendant le 18^{me} siècle: je vous ai promis pour l'année qui devoit suivre le tableau parallèle de cette même époque de la philosophie chez une nation dont les études longtemps obscures, commençant enfin à se faire jour et à se répandre parmi ses voisins: je vien accomplir ma promesse, je vien achever le cercle historique que je me suis tracé, je vien vous offrir l'histoire de la philosophie allemande. Je vous parlerai d'abord d'un système, qui le premier donna à l'Allemagne une impulsion qui dure encore, et qui ne s'arrêtera pas de longtemps, je veux dire le système philosophique de Kant: ce sera l'objet de une leçon pendant le trimestre d'hiver. Le système embrasse dans ses vastes proportions tout le parties de la philosophie pratique: outre la notion générale il se compose: 1^o d'une théorie spéciale sur la morale: cette théorie s'attache au droit, comme au droit, dans son origine et dans sa portée, c'est ce qui constitue la morale générale.

Système de Kant.

- 1^o Notions générales.
- 2^o Morale générale
- 3^o Morale individuelle
- 4^o Morale sociale.
- 5^o Droit naturel.
- 6^o Droit civil
- 7^o Organisation politique.

2^o De l'application des principes posés dans la première partie, à l'homme considéré comme

8
individu, (ce qui forme la morale individuelle)
et à l'homme considéré dans son rapport avec les
autres hommes, et c'est la morale sociale.

Cette seconde partie des applications de la morale
générale conduit au droit naturel qui engendre le
droit civil: vient ensuite la question de l'organisation
sociale, c, à, d, des institutions positives destinées à
garantir les droits protégés par la théorie.

Difficultés

Vous voyez ^{de} M. M., combien de questions
difficiles et délicates un tel système renferme: je
n'éluderai aucune de ces difficultés; ce que le philosophe
de Königsberg n'a pas retranché de son écrit, je ne
le retrancherai pas de l'analyse: je ne déchirerai
pas par une pusillanimité honteuse les plus beaux
vêtements d'un grand homme à l'admiration et à la recon-
naissance de l'humanité: ce que j'ai fait l'année dernière
pour les philosophes français, anglais, et écossais, je le
ferai cette année pour les philosophes allemands
avec la même simplicité, la même bonne foi. Convaincu
que c'est le devoir d'un professeur de marcher dans
les voies de la spéculation, sans s'écarter de la route,
sans gémir d'obstacles, d'aller enivrant le génie
comme le honneur de l'indépendance, et de chercher la
vérité dans les limites, mais aussi dans toute la
portée de la science.

avant Kant, mesure
au critérium appliqué
à son système

avant de vous exposer le système moral de
Kant, je veux vous donner une mesure qui vous
servira à le juger.

je me propose de vous faire connaître ma

philosophie de l'homme

propre opinion sur le sujet traité par le philosophe allemand. Il me sera plus facile alors de vous faire juger avec moi la théorie.

Objet spécial de cette leçon, que d'ensemble du cours à faire

Cette première leçon sera une esquisse imparfaite, mais complète de tout ce que je vous présenterai dans l'année entière; j'entre en matière.

avant tout, Opinion de l'homme sur la méthode.

Je commence par vous faire connaître la méthode que nous adopterons dans nos recherches: Car la philosophie n'est et ne peut être, à proprement parler qu'une méthode: C'est bien moins par ses principes et par ses résultats qu'il faut juger un système que par le principe supérieur à lui, qui le fait être ce qu'il est, et par cet esprit organisateur qui en pose les fondements, en distribue les parties, en enchaîne les conséquences et les conduit à leur dernier résultat.

Je commencerai donc cette leçon par la partie méthodique du système que je veux vous développer.

absolu but suprême pas de science de ce qui paraît.

Ma méthode n'est de tout ramener à une nécessité absolue: Il n'y a pas de science de ce qui passe; Car la science si féroce, se désoleroit et ne s'achèveroit pas: La science ne souffre rien d'arbitraire; Elle ne sauroit donc être incomplète; Car tout se vient, et exclure une partie, c'est ébranler tout le reste.

Problèmes philosophiques.

Il faut commencer par déterminer avec précision tous les problèmes dont l'esprit humain peut s'occuper; les problèmes sont au nombre de trois que je réduirai bientôt à deux.

Moi, le monde et l'univers.
Nature, origine et but.

L'homme veut savoir; c'est la nature de son intelligence: Il veut connaître le monde qui l'entoure, il veut connaître quel il en soit même et quel il en ait par rapport à ce monde; il veut connaître tout l'univers: Cette connaissance est bien vaste, et cependant elle ne satisfait pas l'insatiable curiosité de l'homme: Il veut savoir d'où vient cet univers, et où il va: Sa s'arrête avec le possible les recherches de son esprit: Nature, origine et but de l'univers; telles sont les questions qu'il veut constamment approfondir: La philosophie est incomplète, si elle ne suffit point à tous les besoins de l'intelligence humaine: Toute théorie qui ne cherche pas à répondre à ces trois questions est exclusive et fautive.

Leur classification.

L'objet de mon étude étant déterminé il faut maintenant classer cet étude: Sais-je où commenceront nos recherches? Sero-ce par l'origine? mais commencer par l'origine, c'est demander d'où vient une chose, sans savoir quelle est cette chose, c'est donc commencer par une hypothèse. Sero-

41

ce par la fin? mais c'est encore demandé
quel ~~est~~ le but d'une chose que nous ne
connaissons pas, c'est donc commencer aussi
par une hypothèse; Il ne faut commencer
ni par l'origine ni ^{par} la fin des choses, mais
bien par leur nature.

Commencer par l'actuel.

C'est par l'étude de l'univers présent
que la philosophie commence ses recherches;
Les deux autres questions qu'elle ne retranche
point, mais qu'elle ajourne, offrent un point
de vue commun; Elles apparaissent à l'esprit, comme
étant au dehors, au dessus de l'univers: j'appelle
philosophie transcendante sans m'effrayer du
mot, celle qui transgresse les limites du monde;
ce qui est au dessous du monde ne peut être le
point de départ d'une intelligence placée dans
le monde.

méthode d'observation.

Etant posée la nature des choses comme
première question dans toutes les recherches
philosophiques, vient la question de savoir
comment on pourra connaître cette nature;
l'étude de l'univers présent est la base de notre
philosophie; Il n'y a que l'observation qui
peut nous aider dans cette étude; Plus
de conjectures, plus de spéculation, plus d'hypothèses;
l'univers est un fait; et les faits sont le
domaine de l'observation; la méthode d'observation

12
C'est donc l'unique méthode de la philosophie
préliminaire. C'est par elle que tout s'appuie.

Où commence la philosophie?

Mais dans les limites de l'univers, et
de l'observation qui le révèle, où commence
la philosophie? Par l'homme, ou par la
nature? Car c'est là l'univers: qui veut étudier?
Ce n'est pas la nature, c'est l'homme: comment
vient-il, comment grandit-il, comment se développe-t-il?
C'est par la nature, c'est par lui-même.
Toutes les connaissances qu'il acquiert sont
dûes virtuellement à ses facultés. C'est donc par
l'homme que l'homme doit commencer.

par l'homme.

Mais la nature humaine est encore
un univers en abrégé: par quelle partie
de cet univers la philosophie commencera-t-elle
ses recherches? sera-ce par cette partie
saillante, qui est la sensibilité? non: ce
qui examinera la sensibilité n'est pas la
sensibilité; la puissance qui étudie pourroit
transporter sa nature dans l'objet dont elle
s'occupe, et sans l'avoir connu l'instrument,
son application pourroit être vicieuse.

Par l'intelligence.

Il faut donc commencer la série
de nos recherches par l'instrument de ces
recherches: il faut commencer l'étude de
l'homme, du monde, de la philosophie toute
entière par ce qui dans l'homme examine,
connoît et juge, en un mot par ce qui

13

pense: L'intelligence humaine est le point
de départ de toute philosophie: j'arrive à la
philosophie morale.

Mai, force libre

C'est que l'homme rentre en lui-même, c'est qu'il se sépare de l'univers extérieur, et de cet autre univers plus intime à lui, mais pourtant extérieur encore, je veux dire, la personne physique, il se reconnoît comme une force libre, identique à elle-même et qui ne varie pas: tout varie autour de lui, lui seul est toujours le même. L'homme se reconnoît donc comme une unité de force: dès qu'il a fait cette distinction: Il se reconnoît aussitôt supérieur à ce dont il se distingue: La conscience n'est autre chose que l'opposition de l'homme et de la nature, opposition que l'homme ne peut défaire, mais dont les deux termes sont marqués de caractères opposés: l'un est le moi qui est supérieur au second, l'autre est la nature, inférieure, parce qu'elle est variable.

Sainteté de l'homme
relativement aux choses

Avec la conscience, avec le moi naît l'idée de dignité, de grandeur morale de sainteté: l'homme est saint en comparaison des choses qui sont viles et méprisables, auprès de lui, parce que l'homme est un et toujours le même, tandis qu'elles sont perpétuellement agitées: voilà le premier élément moral trouvé, c'est la sainteté de l'homme relativement aux choses.

Liberté, nature et loi
du Moi.

Moi en rapport avec les
choses.

* l'unité pour ce qui n'en a pas
l'ambiguë, le particulier pour le général,
l'immuable pour le variable

Moi en rapport avec
lui-même.

Or maintenant la loi d'un être ne peut
être autre chose que le maintien, la conservation
pure de son essence, de sa nature: la nature
humaine, c'est, la liberté: la loi de l'homme
est donc le maintien de cette liberté; là est
la vertu, là est aussi la paix, c, à, d, le
bonheur: quand l'homme, abjurant la force
libre, abjurant ce qu'il est, descend au simple
rang des choses, et qu'il abandonne l'unité pour
l'ombre dans le variable, il souffre parce qu'il est
agité: agitation et misère, attribut essentiel des
choses: quand donc la force morale devient chose,
elle devient variable et par là misérable. Telle
est l'harmonie qui lie à la variabilité, ^{échec} la misère,
à l'unité, la dignité et la paix. Voilà l'homme
relativement aux choses. Considérons-le maintenant
dans ses rapports avec lui-même: quand il
s'examine, il trouve que, sacré relativement aux
choses, il est sacré pareillement pour lui-même;
il trouve que s'il a le droit de troubler les choses,
il n'a pas de même le droit d'attaquer son lui;
qu'il ne peut contraindre la loi de son essence
que son devoir au contraire est de la maintenir
pure: car là toutes les passions qui troublent la
paix du moi, la pureté de la nature personnelle,
sont défendues.

Moi en rapport avec les
semblables.

Si, poursuivant notre marche, nous examinons
l'homme dans ses rapports avec les autres hommes

Nous reconnaitrons que la force libre Supérieure
aux choses, respectable à elle-même, et égale à
toute force libre, et par conséquent sacré partout
où elle se trouve; quand les hommes se considèrent
entre eux, ils se reconnaissent tous pour forces libres,
et aussitôt que ce rapport est manifeste, l'idée de la
liberté mutuelle, qui est la nature de tous les hommes,
développe l'idée de mutuelle égalité qui est le
rapport essentiel des hommes entre eux; De cet
idée de liberté naît le devoir de respecter cette
liberté, et cette égalité: c'est le rapport des droits
et des devoirs: Toute personne est sacré pour les
choses et les personnes.

Liberté mutuelle.
Idée d'égalité.

Droits et Devoirs

Envers les choses je n'ai que des droits;
j'ai des devoirs envers moi-même et envers vous
comme personne, et ^{par} par cela que j'ai des devoirs
envers vous, je constitue en vous des droits, et vos
devoirs envers moi sont mes droits: Droits et devoirs
terme corrélatif du rapport qui résulte entre les
hommes de leurs obligations envers la liberté.

La liberté et l'égalité engendrent tous les
devoirs, tous les droits; la personne est libre, sacré
et inviolable: tout développement de la personne sera
donc également sacré également inviolable.

Conséquences.
Liberté de l'homme

Le premier développement de la liberté, c'est
la pensée: la pensée comme telle, est sacré.
L'individu a le droit de la produire quelle qu'elle
soit: La philosophie est le développement spontané
de la pensée, elle cherche point tel ou tel résultat,

en soi-même.

6
elle n'a point de but hors d'elle-même; elle ne cherche que son propre exercice, et dans ce sens elle est sacrée.

Liberté de religion

un second développement de la liberté, c'est la religion, qui recule dans la philosophie en ce qu'elle est son point de vue le plus élevé. La religion, comme la philosophie, est libre et sacrée: toutes les religions, quoiqu'elles soient plus ou moins morales et qu'une seule soit vraie absolument, sont également saintes ^{en ce sens} qu'elles sont toutes des produits légitimes de la pensée.

Liberté d'agir

j'entends autant de cet autre exercice de la liberté qui porte sur les choses extérieures, et d'abord sur l'organisation physique de l'homme, sur sa personne matérielle: c'est moi, c'est ma pensée qui reconne mon bras: mes mouvements, mes actions physiques sont libres, tant qu'ils ne sortent pas de mon cercle, et qu'ils ne gênent point une autre liberté; là est le respect de la personne physique, la sûreté individuelle.

Propriété

L'homme dans ses rapports avec la nature ne reste pas dans les limites de son corps; il fait sien, il s'approprie ce qui lui est étranger par l'imposition libre de sa personnalité; toute propriété est sainte comme la liberté qui la fonde.

17

je n'aurais qu'à presser ces droits pour en
faire sortir tous les droits ultérieurs, tous les
devoirs des hommes, mais je n'ai dû que vous
montrer la route, c'est à vous d'y pénétrer
plus avant.

Le droit naturel repose
sur la liberté.

Droit civil

Il résulte de ce que je vous ai dit
jusqu'ici que le droit naturel repose sur un
seul principe, la liberté de l'homme sacrée
pour lui et pour les autres: le droit naturel
dans ses conséquences les plus immédiates
engendre le droit civil: les maximes générales
du droit civil ne sont autre chose que les
maximes du droit naturel, mais sous une forme
plus positive et plus didactique; c'est la forme
explicite du droit naturel: je vous montrerai
par la suite l'exactitude de cette proposition
que le temps ne me permet pas de développer
ici.

Limites de la liberté

Remarquez qu'en donnant des droits à la
liberté, j'en ai posé en même temps les limites:
l'homme est libre dans sa sphère; il ne
peut, sans devenir criminel, envahir celle d'un
autre homme; c'est toujours envers la liberté qu'il
est obligé: tant qu'il respecte la loi sacrée qui le
lie envers elle, il est en paix avec lui-même et
^{avec} ~~avec~~ les autres: Mais aussitôt qu'il manque à
ce respect, il se trouble lui et les autres; il devient

18
l'ordre qui n'est autre chose que le respect de
toutes les libertés; Il est coupable envers la justice
qui est le maintien de la paix, de l'ordre, de la
liberté; justice, ordre, paix, égalité, liberté; Verbes
synonymes en ce sens qu'ils se résolvent tous
dans la même idée fondamentale: Pour les amis
de la liberté sont essentiellement les amis de l'ordre;
le maintien de la liberté, c'est la défense la
plus rigoureuse de l'ordre et de la justice.

X
Code pénal... Droit
de répression

Mais vous concevrez que tous cela ayant
des adversaires puissants, non, comme on l'a
dit, dans le besoin de la liberté, mais dans
la nature physique, du devoir de respecter l'ordre
naît le droit de garantir ce respect: la sensi-
bilité est l'éternelle ennemie de la liberté; celle-ci
étant sacrée, elle est nécessairement insusceptible du
droit de se défendre et de punir les agresseurs:
tout violateur de l'ordre est répressible et doit
être réprimé; car les hommes ont non seule-
ment le droit, ils ont le devoir de faire respecter
cette liberté par tout où cette liberté existe:
là est le légitime fondement du Code pénal,

Gouvernement

La répression est juste, avons-nous dit;
mais qui saisira le coupable? qui composera
le Tribunal? qui sera dépositaire de la
puissance nécessaire pour faire respecter la
liberté et la paix? Ici seulement ici, se

Espece originaire
des institutions
humaines.

présente l'idée de gouvernement. Je vous ai
parlé jusqu'ici, non de cette Société factice,
fondée effectivement sur les institutions humaines,
mais de cette Éternelle Société qui préexiste dans
la pensée de l'homme à toutes les formes
nommées gouvernements, et qui est le type
originaire d'après lequel toutes les formes explicites
des sociétés se sont réalisées: La voilà cette société
vraiment protectrice et vraiment Sainte qui nous
défend tous, et que nous devons tous défendre.

De là vient que, comme nous avons
tous des droits à des garanties pour notre liberté,
nous avons aussi des devoirs envers le Tribunal
qui nous les donne; nous sommes tous obligés
envers le gouvernement; nous devons tous l'entourer
du respect et de l'autorité nécessaire pour qu'il
puisse réprimer tous les attentats faits à
l'ordre, aux personnes, et à tout ce qui tient
aux personnes.

Réprimer, dis-je, et non opprimer.
C'est la grande difficulté sociale: La force
qui défend, peut souvent nuire: L'art social
n'est pas autre chose que la combinaison
des forces telles que le gouvernement institué
pour veiller au maintien de la justice,
n'en devienne point l'ennemi en attaquant
la liberté.

20
Des diverser formes de
gouvernement.

Au fond la politique a son fondement dans
la Déclaration des Droits et des Devoirs; son objet
est de les faire respecter: D'où il suit que la
question de l'organisation sociale est une question
relative: Toute organisation protectrice est bonne
comme telle: Mais la protection a plusieurs
degrés, plusieurs faces diverses qui varient suivant
les intérêts, les circonstances, toutes données incertaines
et qui échappent à la science.

Le meilleur gouvernement.

La question du meilleur gouvernement
possible est donc une question insoluble; le
meilleur gouvernement est celui qui garantit le
plus sûrement le maintien de la liberté; or
cette sûreté de garantie ne vient pas uniquement
à une forme; la philosophie ne s'occupe
point de tout cela: le mode d'organisation est
une recherche qui lui est étrangère; elle lui
trace seulement son but et ses limites, en
s'abstenant de toute application locale.

Circuspection.

J'y ne toucherais donc point à cette
question, d'autant plus que le gouvernement est
une force qui peut nuire; que vouloir le modifier,
c'est ébranler l'humanité entière, et que les
destinées de l'homme sont étroitement liées à
cette force; et j'avoue que les destinées de
l'homme me paroissent tellement sacrées que j'y

24
n'aborda jamais qu'en trébuchant toutes les questions
qui pourroient les mettre en péril.

S'élever plus haut.

Où je voudrais savoir la morale? Les droits
et les devoirs de l'homme sont-ils bornés aux
droits et aux devoirs que constitue la sainteté
de la liberté? non, Messieurs, j'en ai présenté
l'année dernière ma distinction qui, toute
délicate qu'elle est, n'a pas dû vous échapper;
C'est la distinction entre les devoirs qui constituent
des droits, et les devoirs qui ne constituent pas
de droits.

Loi de Liberté
abstraite - toi

Ne touche point à la liberté, disoit le
Moïsisme, abstiens-toi: telle est la loi morale,
loi sainte, loi terrible, qui non seulement
commande qu'on obéisse, mais qui punit les
infracteurs: quand l'homme a accompli cette
loi, il est quitte envers son Dieu; il peut
laisser faire le sort. Cependant je vais vous citer
quelques exemples; Il s'agit de savoir si vous
pouvez ou non les ramener à cette loi.
(le devoir) Je les prendrai parmi les anciens
pour éviter les rapprochements.

Loi de raison,
Dévouement,
Exemples,
Sacrifices

quand les patriotes de l'antiquité entroient
dans la scène du monde, et se levoient pour
défendre les droits de leurs concitoyens et les
leurs, ils ne s'abstenoient pas seulement, ils
agissoient; ils ne se contentoient pas de respecter
la liberté, ils voulaient, et faisoient en sorte

22
qu'elle fut respectée. Lorsque Décimus se précipita
au milieu des rangs ennemis, lorsque Curtius
s'élance dans le gouffre, ils ne se bornoient pas
à ne pas violer la loi morale, ils alloient au devant
et se sacrifioient sans qu'aucun homme pût
leur demander ce sacrifice.

J'en pourrois prendre des exemples plus
modernes, j'en pourrais chercher sur des théâtres
moins éclatans des traits d'une vertu d'autant
plus pure souvent qu'elle est plus obscure: Mais
en voilà assez pour me faire comprendre.

Loi envers la liberté:
+ Abstine et sustine.

La loi que j'ai posée est certaine; Cependant
voilà des exemples qui sortent de cette loi qui ne
lui sont pas contraire et qui lui sont supérieurs.
Qu'y a-t-il là? Il y a cette distinction que je
vous ai présentée l'année dernière; D'un côté il y a
devoir envers la liberté, de l'autre il y a devoir
envers la raison: l'homme est sacré en tant qu'il
est libre: Dans toute la portée de ce principe, on ne
peut exiger de moi que le respect pour la liberté
dans les autres, et dans moi-même on ne peut
imposer que la loi du désintéressement. Mais dans
certaines cas un instinct qui est en morale ce que le
genie est dans les arts, un instinct sans définition,
sans régle expresse, sans loi générale et positive,
mais qui se voit lui-même, et qui n'obéit
qu'à lui-même, se développe soudainement, et

Loi envers la raison.

Désintéressement
Instinct

Dévouement

va au dévouement. Tout homme est soumis à la loi de la liberté: la loi de la raison ne peut être imposée à personne: je suis obligé d'être probe, juste, désintéressé, je ne le suis pas d'être un héros: le dévouement n'a pas de formule qu'on puisse élever au rang de loi, et présenter ainsi comme un devoir à l'humanité.

Contrainte

Cet instinct qui le produit, oblige celui à qui il parle, mais il n'oblige que lui seul, et ne donne à nul autre le droit d'exiger de lui l'accomplissement de cette obligation: quand un homme a manqué à la liberté, la société est là qui se presse autour de lui pour le contraindre à la respecter, pour le punir s'il la viole: mais qui condamne l'homme à l'héroïsme? la société à des supplices pour les infractions de l'ordre, mais l'humanité a des couronnes et des autels pour les Décius. Tels sont les caractères distincts de ces deux sortes de devoirs; l'un est à proprement parler le luxe de la morale, il n'en faut rien dire, et laisser à l'instinct qui le fonde, le soin de le faire accomplir: l'autre au contraire est le fondement de la morale, son essence toute entière et il en faut parler constamment, (parce que son accomplissement est exigé par la société).

Cette loi d'instinct, et qui gouverne non pas nous les hommes par des commandements

24
formes et généraux, mais tel et tel, dans tel et
tel cas, se manifeste par un cri de notre
conscience; la raison se produit au fond du
cœur par une vue pure et tellement pure
que la plupart du temps on l'appercçoit à
peine: presque imperceptible à la conscience
dans son état de pureté, la réflexion seule la
fait connoître: la forme explicite de cet instinct
c'est l'enthousiasme passionné: la forme la plus
immédiate, la plus sienne, c'est l'enthousiasme
froid et calme qui résulte d'une conviction entière
et tranquille comme la certitude géométrique;
les hommes souffrent de cet enthousiasme, parce
qu'ils veulent du positif; et ils ont aussi leurs
raisons pour cela. Lorsque Sidney fut conduit
devant le bourreau de son pays, il prononça
d'une voix calme et ferme quelques paroles que
Deffries ne comprit pas; Deffries se retournant
vers les juges dit avec ce dédain qui accompagne
le pouvoir injuste et victorieux: Cet homme
est fou, il parle de liberté, de dévouement, il
extravague, il a la fièvre: Tâchez moi le pouls,
répond Sidney, et voyez s'il est plus agité
que le votre.

On ne pouvoit concevoir cette grandeur
d'âme, et on méprisoit comme un délire, le
plus sublime instinct de la raison: Mais Sidney

Enthousiasme

Sidney

25

Et venge le genre humain qui se sait lui-même, dont les arrets, quoique souvent obscurs, ne sont jamais sans a dévouer les Jettéres à l'infamie, et consacrer le nom des Sidneys par une glorieuse immortalité;

Nous pouvons donc poser cette distinction entre le désintéressement et le dévouement, entre cette partie de la morale que l'on pourroit appeler didactique, et pour laquelle on peut donner, pour laquelle je vous donnerai des lois précises et déterminées, et cette partie plus vague qui est un instinct et qui n'a pas de lois: Les Sociétés ont le droit, il y a mieux, elles ont le devoir de formuler la loi morale, et d'en exiger l'accomplissement, comme elle ont aussi le devoir de ne point mettre dans les lois ~~cette~~ instinct qui s'y dérobe: Le commandement, c'est l'ancantio: Ce seroit un crime de lèse morale.

On l'a voulu formuler l'instinct, et le rendre obligatoire; ^{ou} l'on a dit que le genre humain n'auroit ~~n'auroit~~ pas de lois; c'est qu'on n'auroit pas fait la distinction; il faut admettre à la fois des lois claires et précises qu'on doit proclamer, et des lois obscures que l'on doit taire.

morale positive.

Il me reste à vous parler un peu de ce qu'a été la morale positive dans le genre humain, à vous exposer en abrégé comment les lois humaines ont jusqu'ici interprété le droit

36
Droits et devoirs de
l'homme

Les Droits et les Devoirs de l'homme dont la
Déclaration est moderne, sont tellement antiques
qu'ils sont éternels; Il faut le dire à la louange
de l'humanité, ces droits ^{orig.}imprescriptibles par la
raison, n'ont jamais été prescrits par le fait.

Respect à ma liberté
Respect à celle d'autrui

Aussitôt que l'homme s'est connu
comme un être libre, il s'est honoré; Il a
su qu'il n'avoit pas le droit de toucher à la
liberté d'autrui, et qu'il s'aviliroit s'il laissoit
toucher la sienne, ainsi dès l'origine de
l'homme la liberté a été reconnue, mais elle ne
l'a été presque toujours qu'en partie; L'homme
n'a pas abandonné ses droits, mais il ne les a
pas ^{tous} connus; Les uns étoient connus d'autres étoient
cachés; La sainte liberté ne découvre pas toujours
sa face anguste, elle voile un côté, lorsqu'elle
se montre sous l'autre, et il n'appartient ni à
vous les hommes, ni à tous les siècles de la contem-
pler toute entière.

Univers moral,
Développement progressif
de la liberté.

L'univers moral dans son cours progressif
n'est point autre chose que le développement
progressif de la liberté; D'abord elle a été
comme, ce qui a produit une première forme; et
l'a été davantage ensuite, et il en est résulté une
autre forme; changeant ainsi toujours de point de
vue, elle a produit dans l'esprit de l'homme une
connaissance plus ou moins étendue de ses droits
suivant qu'elle même étoit plus ou moins claire.

plus ou moins obscure; Elle découvrira enfin
son essence.

L'histoire

L'histoire n'est point arbitraire pas plus
que ce monde, pas plus que l'univers; l'existence
est sérieuse, l'histoire réalise la société idéale
suivant que cette idée se voile ou se manifeste.
D'avantage: une théorie ne se réalise jamais
purement, car elle s'attire en se réalisant: cependant
toute attée qu'elle est, elle demeure toujours
respectable pour^{peu} qu'il y ait toujours au fond
d'elle une idée, ainsi cette idée sert toujours
respectée, il y est toujours quelque liberté parmi
les hommes, et à proprement parler il n'y a pas
en d'oppression, puisqu'elle a toujours été légitimée
par un consentement tacite des nations: Les
hommes ne voulaient pas plus de liberté, parqu'ils
n'en connoissoient pas davantage, et il y a eu plus
d'ignorance que de servitude; C'est ainsi que la
liberté grecque n'étoit qu'un côté de la liberté, côté
incomplet, quoique suffisant pour les hommes d'alors,
Mais il est de l'essence de toute chose imparfaite
de tendre sans cesse à se perfectionner: Toute forme
partielle s'écroule pour faire place à une forme
plus générale, jusqu'à ce que les lumières se
répandant, font évanouir à son tour celle-ci, et
éclaircissent une face plus étendue. Le moyen âge
fut aussi une forme de la liberté; ce qui nous
semble oppression aujourd'hui ne l'étoit pas alors

Grèce

moyen-âge

38
Le moyen âge ne se trouvoit pas opprimé, puisqu'il ne lutta point. Et ça trois ou quatre siècles seulement que le moyen âge a été plus suffisant à l'humanité. Les formes sont inébranlables tant qu'elles suffisent au monde: le téméraire qui y touche, se brise contre elles: Mais sitôt que la liberté sort des limites où elle s'étoit contenue, et révèle à l'homme plus de droits que le siècle au lieu en garantit, le premier qui porte sa main sur cette idole du passé abandonnée du Dieu dont la présence faisoit sa force, la renverse et la réduit en poudre: ainsi marche le genre humain de forme en forme, de révolution en révolution; et dans ce perpétuel renouvellement; il va sans cesse par la mort à la vie, mort apparente, puisqu'elle renferme tous les germes de la vie et d'une vie complète. Après la Grèce et le moyen âge sont venues d'autres formes de liberté: l'homme qui s'étoit contenté des droits qu'il se connoissoit en a demandé d'autres, dès qu'il lui ont été révélés il les réclame comme son bien, comme sa propriété essentielle: Entre la possession totale de cette propriété et la forme ancienne qui ne convient plus il y a une crise.

La se manifestent de tristes symptômes des phénomènes apparaissent alarmants au premier aspect, et les orateurs se lamentent qu'avec effroi l'avenir, parcequ'il est obscur, leur craignent de sortir du passé qui est distinct.

29
mais qui ne l'est que parce qu'elles savent bien
ce dont elles ne veulent point.

En général le négatif seul est clair;
l'avenir est obscur aujourd'hui; le passé est
clair, et il ne vaut plus rien.

On milien des inquiétudes vagues, de
ces agitations sourdes qui saisissent l'humanité,
quand un grand changement s'opère, l'ensemble
des lois morales est le seul asyle pour son esprit
inquiet et pour son cœur souffrant,

On cherche ce que sera la liberté;
cherchez ce qu'elle doit être, les faits se
conformeront au droit: ainsi suivent l'esprit
patriotique qui s'occupe d'un avenir nouveau
avec l'esprit philosophique qui s'attache au
ce qui est éternel: les formes de la liberté
passent; la liberté elle-même est éternelle:
la liberté à venir sera meilleure que la forme
passée, puisqu'elle sera plus complète; fonder
le patriotisme sur la science, qu'elle en soit
la base et le soutien, c'est elle qui le rend énergique
sans inquiétude, actif sans agitation.

Le but explicite de ce leçon c'est la
science: Comme Platon je vous enseigne ce qui
ne passe pas, ce qui est absolu: Je ne veux
pas vous apprendre aujourd'hui ce que vous
seriez obligés de d'apprendre demain: Nullo

Science de la
liberté, but de ce
leçon.

est fluxorum Scientia. Je vous explique le
Code de la liberté ^{qui est variable}, ce qui est variable, c'est l'im-
pression des circonstances qui modifient ce code.
Attachez-vous donc à la science; ayez cet
amour pur et calme de l'éternelle liberté; ne
doutez pas de sa sainteté, ne doutez pas
de son triomphe. Cependant que ce ne soit
pas la certitude du triomphe qui vous
entraîne; attachez-vous à elle, parce qu'elle
mérite votre amour, non parce qu'elle triomphe.

Sois moi je ne vous entretiendrai
point de ses triomphe ni de ses formes; j'en-
tiendrai constamment à son essence, et je ne
vous parlerai que de ce qui est de mon
ressort, de la science.

2^{me} Leçon.

De la méthode en général et de son application aux questions
philosophiques. Division et classement de ces questions.

Objet de la leçon
Loi morale
Droit naturel

Je me propose dans cette leçon et dans
les deux ou trois suivantes de soumettre à
un examen sévère les bases scientifiques sur
lesquelles repose le système entier de la philosophie
morale, dont je vous ai tracé une esquisse
imparfaite samedi dernier. Ce sera ma faute
si je ne puis vous intéresser à ce leçon tout
lorsqu'elle aura pour objet cette loi non
écrite, cet instinct extraordinaire qui parle
au cœur de l'homme plus fortement que tout

les lois formulées, nous porte au dévouement et
 aux grandes actions, d'où résulte ou la gloire ou le
 contentement de soi-même; soit lorsque je vous
 entretiendrai de ce code éternel des devoirs sociaux
 dont les codes humains ne sont que des copies
 plus ou moins imparfaites. Mais ce sont là déjà
 des résultats, ces recherches n'ont de valeur scientifique
 que par leur rapport avec les principes: C'est
 la science qui appartient surtout à la science et
 qui la constitue s'il est vrai qu'un véritable
 principe n'en reconnaisse aucun autre qui lui
 soit supérieur et qui l'explique, il doit être
 nécessairement inexplicable et primitif: Comme
 tel, il ne peut éviter d'être obscur et la médi-
 tation qui porte sur un tel principe doit
 aussi participer plus ou moins de son obscurité.
 Il faut pénétrer cependant dans ces profondeurs
 et y porter peu à peu la lumière: car c'est là
 seulement qu'on peut trouver quelque chose de fixe,
 d'absolu, d'immuable, seule base possible de la

Principes.

résumé de la 1^{re} leçon

Droits et devoirs

Rappelez-vous quelle sont les idées générales
 et fondamentales contenues dans le développement
 de la dernière leçon: je vous ai parlé des droits
 et des devoirs de l'homme: droits et devoirs, idée
 corrélatrice qui sert de fondement à tout la morale;
 il faut donc s'y arrêter; je n'ai reconnu de
 droits et de devoirs qu'envers la liberté au nom
 de la raison: D'où il suit que l'idée de droit
 et de devoir est primitivement fondée sur l'idée

32/ Liberté et raison

de la liberté et de la raison; on ne peut démontrer la raison de la raison, le principe de la liberté, en fait de raison et de liberté, ainsi on remonte successivement de l'idée de droit et de devoir aux idées plus générales de liberté et de raison au delà desquelles il n'y a plus rien.

Tant que je n'aurai pas exposé d'une manière nette et précise mes idées sur la liberté et la raison je n'aurai rien fait pour la science, et pour la science morale en particulier. Mais cela suppose résolue la question savoir, que la liberté et la raison sont la première question philosophique, ce qu'on ne peut démontrer qu'en prouvant que la morale est le premier développement de la philosophie.

Morale premier développement de la philosophie

Savoir si la morale est en effet le premier développement de la philosophie il faut avoir au préalable déterminé ce qu'est la philosophie, quelles sont ses parties, quel est l'ordre de leur développement.

Méthode philosophique

Ainsi l'esprit scientifique qui procède du général au particulier devra débiter par la recherche de la méthode philosophique pour pouvoir l'appliquer à la morale plutôt qu'à la métaphysique, ou plutôt qu'à la philosophie et aux sciences naturelles; l'esprit

N°2
 de méthode qui sera l'âme de ce cours et un
 esprit de fixité, d'invariabilité; l'arbitraire et la
 science sont deux idées contradictoires; c'est par
 déterminer la marche de la science qu'il faut
 commencer. Si vous ne savez quelle méthode
 appliquer, vous n'en appliquerez aucune; un instinct
 plus ou moins heureux vous conduira dans vos
 recherches; si vous avez du génie, vous aurez des
 bonnes fortunes; mais elles disparaissent souvent, et
 rien n'y pourra suppléer, quand elles vous
 échapperont; si vous n'en avez point, aveugle
 que vous serez, et sans guides pour diriger votre
 marche, chacun de vos pas sera une chute;
 mais si vous vous emparez fortement de la
 méthode, même sans génie, vous pourrez marcher,
 l'un pas ferme et sûr; la lumière constante
 de l'une vous éclairera mieux que les éclats vifs
 et rapides de l'autre.

quelle est donc cette première méthode
 scientifique que nous donnera la première
 question de la philosophie? Ses développements
 vont expliquer ma pensée.

État de l'homme
 actuel

Si vous avez suivi la marche de ces
 idées relativement à la méthode, vous savez que
 je ne suis toujours resté dans les limites
 du sujet pensant, de l'homme; vous vous
 souvenez sans doute que je proposais d'étudier
 l'homme sans hypothèse, l'homme actuel

34
Dans ce qu'il est, non dans ce qu'il a été,
ou dans ce qu'il doit être. L'homme a trois
temps, disais-je; Il est aujourd'hui; mais il n'a
pas toujours eu cette manière d'être, il ne la
conservera pas toujours; Né faible, il n'est pas
été au berceau ce que nous le voyez aujourd'hui
dans son âge mûr, et si votre prévoyance s'enga-
geoit dans l'avenir, vous ne le retrouveriez pas le
même au bord de la tombe: Commencez par
l'enfance ou par la vieillesse de l'homme,
C'est donc, ainsi dit, commencez par deux
hypothèses; C'est chercher l'origine de ce que
l'on ne connoît pas, ou c'est de l'avenir d'une
chose conclure ce qu'elle est; c'est aller du
futur ou du primitif à l'actuel, c'est aller de
l'inconnu au connu; Cette marche est repoussée
par la méthode; elle veut aller au contraire
du connu à l'inconnu, du plus clair au plus
obscur: que si vous généralisez les résultats de
cette méthode, l'expérience attesterait ce que
proclame la raison; si vous examinez les différents
systèmes philosophiques, vous verrez, par exemple,
que c'est pour avoir conclu l'homme d'aujourd'hui
d'un prétendu état primitif, pour avoir cherché
les droits et les devoirs de l'homme dans ce qu'il
a été, qu'on est arrivé sans le voir et sans
le savoir à nier les droits actuels, et que si
on ne trouve pas un contrat primitif qui

oblige les hommes dans les forêts, il n'y a point qui les oblige en société; De sorte qu'il faudra substituer l'histoire à la philosophie, et pour fonder des droits, on devra les inventer; Ce qui doit être, et ce qui est ne se fonde pas sur ce qui fut; Si on trouve des droits à l'homme dans son état actuel, il faudra reconnaître et poser ces droits, qu'elle qu'ait été son existence originelle.

Philosophie en général

Aujourd'hui la scène a changé et s'agrandie; il doit s'agir de la philosophie en général, et non plus de l'homme seulement. L'objet change et non la méthode, en sortant des bornes de l'humanité; Elle ne retire pas son esprit, seulement elle se développe sur un plus grand théâtre.

3 questions

Tout de même que dans les bornes de l'humanité l'esprit scientifique doit reconnaître ce qui est, pour aller delà par des relations ultérieures à ce qui fut et ce qui sera; De même dans la philosophie générale des trois questions supérieures qui se présentent aux méditations de l'homme, il faut commencer par la dernière. Je m'explique.

Il n'y a que trois questions en haute philosophie si intimement unies entre elles que si l'une manque, tout manque, et que

26
L'homme n'est pas tranquille, s'il en est une
pour laquelle il ne se trouve pas de solution
positive.

Quand vous connaîtrez l'humanité, serez-vous
satisfait? Mais l'humanité n'est pas le monde.
Ce n'en est qu'une partie plus ou moins
importante: l'humanité n'est pas le seul
objet des recherches de l'humanité; et ne connaître
que la psychologie, ce n'est pas connaître la
philosophie.

Ces trois questions supérieures dont je vous
parle, portent sur la totalité des choses; et on
veut savoir d'où vient cet univers? quelle
est la raison de son existence éternelle, si elle
est éternelle, ou de son apparition, si l'univers
n'est qu'un accident; on veut savoir où il va,
quel est son but, quelle doit être sa fin, et
enfin on veut savoir quel il est.

univers actuel
philosophie expérimentale

Mais comme nous avons ajourné d'abord
l'origine et la fin pour nous occuper exclusi-
vement de son existence actuelle, de même
il ne faut traiter d'abord que de l'état présent
de l'univers; Et faut ajourner les deux premières
questions pour ne s'occuper que de la troisième;
C'est ainsi que procède la philosophie
expérimentale.

philosophie transcendante

S'appelle philosophie transcendante

(57)

Celle qui s'élève au dessus des limites de
l'actuel; Les mêmes raisons qui m'ont fait
ajourner cette partie de nos recherches relativement
à l'homme, se reproduisent ici, puisqu'il est
trop évident que la fin de l'univers doit être
relative à son origine; On ne peut savoir où
va une chose de laquelle on ne peut pas dire
d'où elle vient; L'univers retourné d'où il est
venu; Si nous ne savons pas la pensée qui
l'a fait ~~naître~~, nous ne savons pas la pensée
qu'il doit accomplir. La question de la fin
est donc enveloppée dans celle de l'origine; or
la question de l'origine ne sauroit être le
point de départ; En effet, pour me répéter,
lors à propos de méthode, je crains moins la
présomption que la légèreté, n'est-il pas clair
que débiter par l'origine, c'est débiter par
l'inconnu?

Il faut commencer par l'univers actuel,
et ne point aller au delà de ses limites.

deux questions ajournées

Cette distinction est grave; je n'en
dissimulerai aucune conséquence; Les deux
questions ajournées sont celles par où l'on
commence ordinairement, parce que ce sont
celles qui sollicitent le plus la curiosité
humaine; Cependant si nous les abordons

38
avant d'avoir éclairé la première, vous serez
dans une impuissance scientifique de la
résoudre: D'autre part pour vous abstenir,
il faudra renoncer aux besoins de votre esprit.
voilà donc l'homme placé entre les besoins
les plus énergiques et les conseils de la raison.
S'il suit ses besoins, il arrive à des solutions
prématurées qu'il ne devra qu'au hasard, et
qu'il ne pourra justifier logiquement; Si au
contraire il est assez fort et assez intrépide
pour se condamner à renoncer à ses desirs, et
n'obéir qu'à la seule raison, il faudra savoir se
donner préciser un système de connaissances sûres.

La nature et l'homme

L'univers ne contient que deux choses, la
nature et l'homme; D'où il suit que la méthode
tend à rejeter tout ce qui ne s'applique pas à
l'une de ces deux sphères; cette proposition est
générale et a besoin d'être méditée; je ne devrais
point la proclamer ainsi à l'avance, puisqu'elle
n'est qu'un résultat, mais enfin je la pose,
sachant à la légitimer par des explications ultérieures.

Systemes

On prône les caractères des systèmes
philosophiques se classent non pas autant,
comme on pourroit le penser par les analogies
et par les différences de leurs résultats ou de
leurs principes, mais bien mieux par les analogies

et les différences de l'esprit qui président à la formation de leur méthode. un homme éminent dans l'antiquité représentait la philosophie transcendante; c'est homme et Platon. la philosophie contient à la fois l'expérience et ce qui est supérieur à l'expérience, c, a, d, ce qui l'explique; Car les deux autres questions sont aussi nécessaires, et la philosophie serait incomplète, si elle négligeait de s'en emparer. Platon s'occupa spécialement, je m'explique mal, il s'occupa de la philosophie transcendante aussi fortement que de l'expérience; Il s'est proposé les trois questions, et il les a résolues à la manière. Le seul tort de Platon et peut-être de son siècle, c'est de n'avoir pas suivi assez la méthode; on ne maudira pas de partialité, de prévention envers Platon; je ne suis point suspect en le critiquant; mais le véritable esprit scientifique me paraît dater du temps d'Aristote et d'Aristote lui-même.

Platon:
philosophie transcendante
embrassant l'expérience et ce qui lui est supérieur.

méthode peu rigoureuse

Aristote
Esprit vraiment scientifique
Monde actuel
Observation

Aristote fut le premier qui d'une main ferme et sévère sépara le monde actuel du monde transcendental; l'observation, le raisonnement et les conjectures.

Je ne pense pas qu'il ait épuisé tout la philosophie; mais le premier il a débuté par une méthode sévère; il s'est tenu dans

les limites du monde, et n'est point allé
jusqu'à rechercher ce qui est au-delà du
monde.

Religion

Un jour j'entrerais dans les voies transcen-
dantes; après avoir longtemps étudié la nature
et l'humanité, j'essaierai en approfondissant l'essen-
ce de l'âme de ces deux formes du monde,
non pas m'élever, mais plutôt de m'enfoncer
jusqu'à ce qui n'est ni l'une ni l'autre; en un
mot, après avoir passé par l'expérience, j'arriverai
peut-être jusqu'à la religion; vous connaissez
quelle est la portée de ces paroles; je regarde
la religion comme un besoin éternel de l'humanité.
Sant qu'on n'aura pas arraché du cœur de
l'homme ce besoin, toujours vivant, de savoir
et d'où il vient et d'où il va, on n'aura pas
retranché la religion des recherches philosophiques;
je pense donc, puisqu'on ne peut se faire
sans une mutilation philosophique, qu'il est
permis d'aborder cette question, par une timidité,
mais avec circonspection; je pense même qu'il
y peut être satisfait.

Certainement je ne vise pas faire ici le
procès du péripatétisme; le vrai Aristote avait
sans doute médité plus longtemps que moi sur
ces importantes questions, et je ne croirais pas
que ce soit une philosophie superficielle celle

41

qui pense qu'il n'y a rien hors du tout; mais
je me permets de ne pas être de l'avis d'Aristote,
et j'arriverai logiquement à la question de savoir
s'il n'y a pas quelque chose pour expliquer le
tout.

La religion entre dans la philosophie, les
recherches religieuses sont intellectuelles et
expérimentales; la philosophie contient tout
cela; Elle est la pensée même, la pensée religieuse
y est donc comprise; mais à mon sens c'est
son point le plus élevé, c'est la dernière des
questions philosophiques.

actuel

Il sera donc satisfait à ces questions; mais
à moins de violer la méthode, il est impossible
de commencer par elles, ainsi malgré les reproches
qu'on pourroit me faire de la négliger en ce
moment je commencerai par l'univers actuel; Là
je trouverai la morale, puisque je trouve
l'homme qui en est le sujet et l'objet; on voit
que je traiterais la morale indépendamment
de la religion: La religion contient la morale,
en ce sens que quand la religion sera connue
le fait de la morale sera connu; mais elle
ne peut être la base de la morale; Soit de là,
il est aussi vrai que le point de départ scientifique
de la religion, c'est la morale, qu'il est vrai

morale

42
que le point de départ des recherches transcen-
dantales, c'est l'expérience. Je me résume: j'ai
cherché à établir dans cette leçon que ce qu'il
y a de fondamental dans un cours de
philosophie, c'est la méthode.

méthode

La méthode peut se considérer dans
tous ses degrés, c, à, d, par rapport à tous
les objets des recherches auxquelles la philosophie
se livre, par exemple, suivant ses applications
à l'univers, ou à l'homme seulement; La se
présentent deux routes, celle de la spéculation
qui jette la pensée dans les questions transcen-
dantes et dans les hypothèses; l'autre plus sage
qui ne la conduit qu'au présent, mais qui
la conduit sûrement, et qui lui permettra
de s'engager en suite dans celle de la spécu-
lation; Transportant cette méthode à l'univers, à
la philosophie en général, j'ai trouvé qu'il y
avait trois questions, celle du passé, du présent
et celle de l'avenir; La première et la dernière
ont été rejetées jusqu'à la solution de la
dernière.

Spéculation

Observation

Descendant de ces formules méthodiques
je les ai converties en ^{un} ~~un~~ ^{un} plus populaire,
celui de religion. Et quand cette transformation
a été opérée, il est devenu évident que la

religion n'est pas dans la morale; j'ai donc
séparé de nos recherches toutes les questions
religieuses, en professant avec toute la force
qui est en moi, que aujourd'hui n'est pas
l'éternité, que le provisoire n'est pas le
définitif; je ne dis donc pas que j'y
n'entrerais pas un jour dans ces recherches,
et que j'en rendrais par le monde de
l'infini et de la religion; mais je me borne
aujourd'hui à l'univers. je me proposerais dans
la prochaine leçon cette question, par quel
côté de l'univers faut-il, dans ses limites,
commencer nos recherches.

Point de départ de la méthode; Moi; Conscience

3^{ème} leçon

Résumé de la leçon
précédente;

Je vous ai entretenu de la méthode en
général et de son application immédiate à la
division des questions philosophiques, et à leur
distribution et classification, c, a, d, l'ordre dans
lequel elles doivent être traitées; La méthode
a pour caractère distinctif la nécessité,
l'arbitraire lui est répugnant; de sorte que si
elle suppose le contraire possible, elle est
frappée par là d'un vice réel de nullité; Sous
exile l'arbitraire de la science, il a fallu
~~devenir~~ atteindre toutes les questions réelles
et hypothétiques; il a fallu décomposer la
science en plusieurs divisions; Tout cela a été
vu; Nos questions, ainsi dit, contiennent

64
Dans leur sein tous les problèmes philosophiques
qui sollicitent la curiosité de l'homme; Les
trois questions, c'est de savoir quel est l'univers;
quels sont ses caractères, d'où vient cet univers
est-il éternel, est-il accidentel, a-t-il toujours été,
quel est la fin de cet univers, e, a, d, ou va-t-il,
que deviendra-t-il, quelque chose doit-il lui
succéder? Nous nous sommes vus forcer de commencer
nos recherches philosophiques par le monde présent,
et nous avons senti la nécessité de l'épouser avant
de jeter ~~par~~ jeter un regard dans le passé et
dans l'avenir. La question de l'origine et de la
fin des choses est une question transcendante;
l'actuel, l'univers présent est un fait; et la question
de l'origine et de la fin des choses ne pouvant
être résolue que par un fait, il en a paru d'une
philosophie saine de rejeter cette question
transcendante après la solution complète de
la question expérimentale; Nous sommes tombés
dans l'univers; il faut qu'il soit, et y rester jusqu'à
qu'une étude assidue ait épuisé et mis en notre
possession toutes ses lois, tous ses éléments, tous
ses caractères; alors et seulement alors il nous
sera permis de nous livrer à la question
transcendante. Redoublons donc pour le moment
dans les limites assez larges de cet univers dans
lequel nous renferme la science; Etudions le par

45

la seule méthode scientifique, par l'expérience.
Mais il est vaste, cet univers, et si restreint, n'est
par une si petite prétention.

Soit on commence

Après avoir posé le point de départ, la
méthode doit procéder à la détermination de nos
recherches philosophiques dans l'étendue de l'univers.
mais par où commencer dans cet univers? sera-ce par
le premier objet qui se présente à nos yeux? mais
ce premier objet ne doit pas venir du hasard, mais
bien nous être donné par l'esprit de la méthode
ce n'est pas lui qui doit s'offrir; c'est moi qui dois
le chercher; car nous ne devons pas être esclaves de
chose, nous devons être leur maître, et c'est à nous de
les interroger.

L'esprit de la méthode exige que tout me
paraisse déterminé par une nécessité, par une
fatalité absolue; de sorte que toute déviation
contraire serait vicieuse, scientifiquement parlant. cela
posé, il s'agit d'appliquer l'esprit de la méthode;
armé de la méthode, M, M, vous me adresserez
si j'ignore, vous rectifierez les erreurs que j'
pourrai commettre, et les écarts où je pourrai
tomber; ayez toujours sous vos yeux cette méthode
sévère, rigoureuse, et qu'elle soit votre guide dans
les recherches qui vont nous occuper.

Je suis dans cet univers d'où je ne veux pas

26
Sortir, et que je veux étudier, par où commencerai-je ? Décidé à ne pas commencer arbitrairement je suis assailli par une foule d'objets qui sollicitent mon attention ; le premier objet qui se présente à moi, peut être un caillou, le soleil, un animal ; Commencerai-je par le caillou ? Le caillou est aussi une partie de l'univers, comme le soleil, il est contenu dans le sein du tout. Pourquoi commencerai-je par ce simple et vil caillou ? pourquoi ne pas commencer par le soleil ? armé de la méthode, et décidé à ne pas faire un pas qui ne soit déterminé par une nécessité absolue, je ne dois commencer par lui qu'autant que je n'en puis pas ne pas commencer par lui.

Moi.

Que l'on me démontre que je dois commencer par l'un plutôt que par l'autre, qu'on me le démontre, et jusqu'à ce qu'on l'aura prouvé, je dois regarder cette première recherche comme arbitraire et contraire à la science ; voilà une première objection ; en ~~voilà~~ voici une seconde : j'ai recherché ce qu'est ce caillou ? je l'ai étudié sa nature, ses propriétés, le soin de le découvrir ; qui va l'étudier ? C'est moi : je veux savoir, je puis donc savoir ; si par hasard j'étais incapable de connaître ce que j'étudie, mon travail

si je ne pouvant connaître la
contenu, je ne pourrais
connaître la forme.

Serait absurde; si j'n'étois capable de
connoître que dans certains limites, si par
exemple, pouvant connaître la forme, je ne
pourrais connaître la contenu, ou si pouvant
saisir la forme et la contenu, je ne puis
atteindre au loi même de l'objet que j'ai sou-
levé. Il faut savoir, avant d'aborder une étude
si je puis m'y livrer; avant de savoir, il faut
que j'm'assure si je puis savoir et rechercher
la nature de ce ^{avec} que je puis savoir. Je dois
donc d'abord m'assurer de l'instrument de ma
connaissance, examiner s'il est faux, s'il est juste,
et ne faut point ignorer la nature de ce avec
quoi l'on étudie, de peur de ne pouvoir s'en
servir convenablement; et faute de cet examen,
l'étude est frappée d'un caractère vicieux; et
est clair que l'étude de toute chose doit
commencer par l'étude de ce qui peut s'étudier,
sans quoi l'étude serait sans règle, sans prin-
cipe, et ne serait plus qu'un mouvement
désordonné, indigne du nom de science; alors
nous ne suivrions qu'aveuglément l'attrait qui
nous entraînerait, alors nous serions des disciples
aveugles et non des maîtres; et il faut être
maître pour ne pas regarder la science comme
vaine, et comme puérile.

Deux objections fondamentales auxquelles

48
je crois, il est impossible de répondre, même par
de commencer par ce caillou; la première c'est
que je n'ai pas de raison pour commencer par
lui plutôt que par autre chose; le seul fait
d'hésitation et d'indécision présente à mes yeux
l'étude de cet objet; et j'aime mieux ne pas
étudier que d'étudier au hasard; la deuxième
c'est que toute étude doit procéder par la
recherche de ce qui s'étudie. Les deux objections
auxquelles je réduis pour cette leçon toutes celles
qui pourroient être faites, en ordonnant de procéder
par une méthode rigoureuse, et de ne rien faire
au hasard; elles vont s'appliquer à tout le
objet de nos recherches, et d'égarer la question
primitive.

Méthode qui passe
de l'inorganique à la
perfectioin de l'organique

Je ne dois rien faire qu'après avoir
de ce que je puis faire, quelques philosophes
dont les noms sont imposants, ont prétendu qu'il
falloit débiter par l'étude de la nature, prétendant
inorganique, commencer par le règne minéral,
remonter de là au règne végétal qui contient
quelque chose de plus, l'organisme, du règne
végétal ~~passer~~ passer ensuite au règne
animal qui renferme un organisme plus
parfait; puis enfin viendrait l'homme, enfant

de la terre, et chef d'oeuvre de la nature. ainsi
ils ont voulu passer de l'inorganique à la perfection
de l'organique; cela paroit assez naturel, assez simple,
assez engageant, cette marche est très commode, et si
la méthode se mesuroit d'après nos desirs, d'après
les besoins de ceux qui enseignent et de ceux qui
sont enseignés, si elle étoit relative aux hommes
et non aux choses, cette méthode ne paroitroit
en valoir une autre; je dir en valoir une autre;
Car il pourroit se faire qu'un autre auditeur,
un autre professeur préférât une méthode différente.

Méthode inverse

D'autres philosophes, dit physiologistes, qui
ont aussi de nom important, ont prétendu qu'il
falloit commencer par l'étude de la vie, par le
développement physiologique de la nature; et descendre
ainsi par degrés de l'organisme le plus parfait
au plus imparfait, et jusqu'à l'inorganisme.

Commencer au
hasard

Enfin on peut commencer au hasard, et
sans choisir tel ou tel ordre de recherche, s'adresser
aux objets tels qu'ils apparoissent à l'attention; on
peut recevoir comme point de départ, la physique,
la physiologie, la chimie, suivre son bon plaisir,
et bâtir une science à sa manière; Mais si la
méthode se proportionoit à une chose qu'elle
même, ^{à l'existence à la nécessité} (la science à sa nécessité) si elle étoit
flexible, si elle étoit en rapport avec tout le

8/
individu, il y auroit autant de sciences, autant de
commencement scientifique qu'il y a d'individu; mais
la science n'est pas souple, la méthode ne peut s'
plier aux goûts et aux caprices de l'homme; C'est
l'homme qui doit y plier son goût, qui doit se
mettre au service de la science.

il n'est pas convenable
de par l'objet if.

Si j'ai commencé par l'étude de la matière
prétendue inorganique pour arriver à celle de l'homme
je trouve l'arbitraire, car j'ignore à quel point
j'étudie; En général j'ai trouvé de l'arbitraire dans
toute méthode qui s'adresse à des recherches objectives
avant de savoir quel est l'instrument de ces recherches.
La méthode repousse l'étude du règne minéral qui
laisseroit de côté l'étude de l'esprit humain; Si on commence
par le règne animal, sans commencer par l'homme
on ne sort pas du cercle vicieux, et les deux directions
viennent se représenter.

ni par la physiologie

Ayant ainsi écarté tout ce qui emporte avec
soi ce paralogisme (mauvais raisonnement), sophisme
d'aller à l'inconnu par l'inconnu, arrive enfin l'homme
Car l'homme paroit soustrait au cercle vicieux, et
paroit satisfaire aux deux questions; Il semble
donc qu'il faille commencer par lui; Or dit
nous, c, à, d, de quel homme parlez-vous: est-ce
l'homme de la physiologie? La physiologie
a échappé par là à l'arbitraire, puisqu'il faudroit

encore d'étudier la physiologie avec quelque chose qui n'est
pas la physiologie, et qu'on ne connaît pas. Ce seroit
donc encore procéder par l'inconnu et s'abandonner
au hasard; la physiologie n'est qu'un objet d'étude,
le sujet qui étudie, est encore inconnu; la physiologie
ne sauroit donc être le point de départ de la
philosophie; j'insiste beaucoup sur ce point, parcequ'en
France depuis trente ou quarante ans la physiologie
est regardée comme le premier degré de la science
philosophique, tandis que la méthode la repousse.

57
Saviez-vous donc faut-il commencer? nous
arriverons peu à peu à ce point de départ fixe,
invariable; les différents objets que je viens d'examiner,
présupposent quelque chose qui les doit étudier. ils
ne peuvent donc être le commencement de nos
recherches. La physiologie touchant de plus près à
l'homme que la végétalité paroit plus rapprochée
de l'esprit de la méthode, et semble devoit commencer;
Mais la physiologie n'est pas l'homme encore, et
par conséquent elle doit être rejetée comme n'étant
pas le point de départ de la science; sans en
traîner plus longtemps dans la sinuosité du
labyrinthe que je viens de parcourir, j'en approche
en s'attendant de ce qui peut étudier, de ce avec
quoi tout se fait je veux parler de l'esprit
humain.

Commence par l'esprit
humain.

L'esprit fait tout avec lui-même, ne suppose rien au delà de lui-même, et ne présuppose rien d'autrui à lui; c'est donc lui-même que doit se porter sa première recherche. Pourriez-vous dire que l'objet de l'étude étant différent du sujet, cette étude ne peut avoir lieu? cette objection ne serait pas fondée, et se détruit d'elle-même; car pourriez-vous dire que ce que l'esprit humain étudie, est différent de l'esprit humain qui étudie? Non; l'esprit humain ne présuppose rien à lui qui puisse être soumis à l'étude; Ici le sujet est identique à l'objet l'objet, puisqu'il n'a rien derrière lui-même. Il est impossible de remonter plus haut; Ici finit toute l'induction logique; l'esprit humain doit commencer par lui-même; De cette sorte il satisfait aux deux conditions de la méthode; 1^o de ne pas aller au hasard; 2^o de ne pas laisser derrière soi autre chose nécessaire à ce qu'il étudie.

Etudier la pensée

L'esprit humain est donc le point de départ de toute recherche, et par là il ne procède pas arbitrairement, mais nécessairement; toute autre recherche marche au hasard, sans règle, sans frein sans loi; mais d'abord qu'est-ce que l'esprit humain? Comment se présente-t-il, et comment l'atteindre? C'est avec la pensée que l'homme fait tout qu'il étudie la pensée, et ce qui n'est point elle la physiologie, la minéralogie &c. C'est donc par

Caractère essen-
tiel de la pensée

l'étude de la pensée qu'il faut commencer tout
recherche; Il faut connaître avant de passer outre
son caractère, son mode de formation et sa loi;
mais de quelle pensée est-ce que je parle? Ici
encore il ne faut pas aller au hasard; ce n'est
point telle ou telle pensée qu'il faut prendre
pour le type de la pensée elle-même; Car
alors nous n'aurions par les lois générales de la
pensée, mais seulement des lois singulières et
contingentes; nous ne pourrions parvenir à la
vérité, nous appliquerions ainsi les parties à
l'univers, et le particulier au général, ce qui est
illogique et antiscientifique. Transportant ce qui
est des circonstances à ce qui est essentiel, nous
tomberions dans l'arbitraire; ainsi ce ne sera pas
telle ou telle pensée variable soumise à de
influences circonstancielles, ce ne serait point le
caractère propre, si je puis m'exprimer ainsi;
mais son caractère essentiel et fondamental
qu'il faudra saisir; Il faudra saisir ce qui
est dans toute la pensée, ce qui la caractérise
le trait distinctif qui se retrouve dans toutes
les pensées, même les plus opposées et les plus
diverses; De sorte que l'on puisse déterminer
a priori la loi de toute pensée possible, quoique
trouvée a posteriori. Ce grand sujet est le premier

54
sujet de toutes les recherches philosophiques. Il faut l'expliquer d'une manière plus aisée, plus commune, plus en rapport avec tout ce que vous savez déjà.

Conscience.

Toutes les pensées possibles se résolvent dans la conscience. Rien dans l'homme n'est antérieur à la conscience; Elle ne change jamais.

Pas de pensée sans un
sujet pensant.

Quoique vous pensiez, de quelle manière que vous pensiez, à quoi que vous pensiez, toujours. Est-il que ce à quoi vous pensez vous donne le sentiment de la pensée, c, a, d, toute pensée a un sujet; Il n'y a pas de pensée sans sujet; C'est un fait: examinez-vous, vous remarquerez que quand vous pensez, vous ne perdez pas le sentiment de moi, de l'être pensant; voilà déjà un terme intégrant de la pensée: Il n'y a pas de pensée sans sujet, il n'y a pas non plus de pensée sans objet; l'objet peut changer, mais toujours il y a-t-il un objet; C'est là un point fondamental. Le fait de conscience se compose de deux termes l'un immuable, c'est le sujet; l'autre variable c'est l'objet; je dis variable en ce qu'il peut être ceci ou cela; Il n'est point nécessaire de déterminer cet objet; Il suffit de savoir

Pas de pensée sans
objet

Sujet immuable
objet variable

moi

en général qu'il y en a toujours un; ainsi
la pensée a deux termes dont l'un se dit
toujours moi, se sait, s'affirme toujours lui-même,
il ne peut jamais s'abstraire lui-même;
car faites-y bien attention, s'abstraire, c'est
s'apercevoir comme abstrayant, afin de se supposer
comme abstrait; vouloir faire abstraction de soi-même,
c'est vouloir entrer dans le paralogisme, c'est
commencer par reconnaître la liberté pour la renier
ensuite; ainsi, chose admirable! Il n'est pas au
pouvoir de l'homme de se supposer d'autrui.

je suis.

L'on ne peut sortir de la pensée;
l'éliminer, c'est éliminer, s'abstraire, c'est s'abstraire,
c'est penser, c'est agir, c'est vivre, c'est être;
ce n'est que par la pensée que l'homme peut
s'annuler, et ici le non-pensée n'est qu'une
forme de la pensée; le néant est une abstraction,
le moi ne change pas dans son être, l'objet
change, mais le sujet reste toujours le même;
les actions peuvent être différentes, le fond de
l'action est le même.

objet.

Voilà un résultat; je suis, mais
pourquoi suis-je? ou plutôt comment suis-je
que je suis? je suis parce que je pense;
c'est ma nature; la pensée est l'existence
toute entière; l'objet n'est pour moi qu'un

56
occasion de penser, il n'est différent du moi
il n'est objet qu'à ce titre, qu'il se distingue
du moi; or cet objet peut être ou une
simple idée, ou la réalité extérieure elle-même.
Son caractère essentiel est d'être distinct du
sujet, mais il peut être ou métaphysique
(Dieu, immortalité, gouvernement, religion,
tout objet idéal) ou physique, c, a, d, que
mon être se trouve en présence d'un objet
qui agit avec moi, qui a avec moi des
rapports auxquels je puis me soustraire;
mais toujours est-il que cet objet quel qu'il
soit, est pour moi l'occasion de penser.

Rapport du moi au
non moi - 4^e.

Je pense à Dieu; voilà une
forme de la pensée; en voici une autre,
moi être pensant; je me trouve en présence
d'un objet placé hors de moi; cet objet fait
naître en moi la pensée, mais la cause est
hors: la nature extérieure ne fera jamais
que l'être non pensant penser; mais elle est
en moi l'occasion de la pensée. quelque fois
le sujet devient la cause irritante, l'objet de
la pensée. quand le moi pensant librement
se fait l'objet de la pensée, c'est l'idéal;
quand l'objet et le sujet sont dans un rapport

d'opposition, de telle sorte que l'un pense, et
l'autre sollicite la pensée, il y a rapport dans
la conscience entre la réalité extérieure et
intérieure, c'est la loi de la nécessité; car il
n'est pas au pouvoir de l'être pensant de se
soustraire au rapport du moi au non moi
dans lequel il se trouve enchaîné; c'est le
fait qui constitue l'esprit humain, réfléchi dans
la conscience, miroir qui le reflète, (et ici nous
sommes à la limite de toute recherche); il
s'offre comme quelque chose d'agissant par lui,
mais en rapport avec quelque chose qui n'est pas
lui, qu'il n'a pas fait, et qu'il ne peut détruire.
De sorte que ce dualisme (pour arriver aux termes
de la science) est indecomposable; il se compose
de deux termes intégrants et essentiellement liés et
distincts; c'est la vie ordinaire de l'homme.
La vie humaine est une vie d'opposition; la
vie humaine est le rapport constant de la pensée
à l'extérieur. C'est le premier fait, le fait
de conscience; quand l'homme sort de la terre,
il ne commence pas par penser; il n'y a
point d'univers pour l'homme qui vient de naître;
l'homme n'est qu'une partie de l'univers; plus
tard en avançant davantage et par degrés, on

Fait de conscience

58
arrive à la vie ordinaire, celle qui constitue
l'état réel. quand l'homme par ses efforts
ultérieurs brise le rapport, quand le moi
par cette puissance intérieure de liberté
qui est en lui, qui est son apanage, repousse
la communication, se soustrait à la nature
extérieure, il se soustrait à la vie ordinaire,
la vie ordinaire, celle que je mène, que vous
menez, que nous menons nous, qui n'est point
celle de l'embryon, ni celle de l'état contemplatif
(ou spéculatif) mais celle qui constitue l'état
réel de l'homme, c'est l'état d'une force qui se
développe et se distingue elle-même de l'univers.
cette distinction du moi et du non moi est le
fait humain fondamental; c'est donc par lui
que l'homme doit commencer ses recherches,
l'esprit humain voit ce fait; il trouve
qu'il est double, le moi et le non-moi; il
n'y a donc que deux recherches possibles, celle
du sujet et celle de l'objet. Il y a de ce côté
où l'homme s'enfonçant dans les profondeurs
de la nature extérieure et relative au non-moi
puis sortant de l'objet pour se l'appliquer
à lui-même, recherche en lui-même quel est

54
cet objet, quels sont ses caractères, quelles sont
ses lois? C'est la science du non-moi ou de
l'objet; or bien l'homme ne s'occupe pas de
lui-même, ne s'occupe que du-moi, sans chercher
ce qui est sa nature, par rapport au non-
moi, alors c'est la science du moi ou du sujet.

Voilà deux termes qui dans l'esprit ne
peuvent jamais se confondre, et qui ne se
confondront jamais dans la science.

Science morale
Science physique

Il n'y a là rien de fictif, rien d'arbitraire;
nul sophisme, nulle hypothèse ne peut confondre
l'objet et le sujet; Il n'y aura donc toujours
deux sciences, celle du moi et celle du non-moi.

Le caractère du moi relativement au non-moi
est la liberté et la pensée; le caractère du
non-moi est de n'être ni liberté, ni pensée.

Le premier caractère est ~~un caractère~~ un caractère
moral, le second est un caractère physique;

L'un a pour but le moi, l'autre le non-moi;

ainsi les sciences se divisent en deux; les sciences
morales portent sur le sujet, les sciences physiques
sur l'objet; Les deux sciences sont profondément

distinctes; mais l'une est supérieure à l'autre,
(non essentiellement, mais méthodiquement) en

ce sent que logiquement la science morale
doit précéder la connaissance physique,
Néanmoins la condition de l'autre: ainsi
lorsqu'après plusieurs années d'étude, j'ai
voulu commencer un cours complet de
philosophie, j'ai dû commencer par la science
puisque l'homme doit se connaître lui-même
avant de chercher à connaître les choses,

application à l'antiquité
Aristote.
Être actuel. nature,

L'antiquité, et c'est par là que j
fini, présente deux systèmes, qui nous donnent
un développement de la philosophie péripatéticienne
vous vous rappelez sans doute que le caractère
distinctif d'Aristote est de ne point sortir des limites
du monde; ses disciples de même ne sortent
pas de l'actuel; mais moins forte que leur
maître, dans cet univers complexe, ils n'ont voulu
voir le moi que le moi, le autre que le
non-moi: frappé de l'apparition tardive du
moi, et de la disparition subite, Epicure a
distingué le moi, il l'a regardé comme une
modification du non-moi; (il a vu que le
sujet n'était que la métamorphose de l'objet)
il a pensé que la simplicité du moi n'était
qu'une abstraction, il a prétendu que l'homme
n'était que la nature physique; Il a distingué

Epicure
École du non-moi
matérialisme

la liberté, et a mis à la place la fatalité et la juxta-position. Ce système est celui du grand Epicure, c'est le type de tous les systèmes modernes réunis sous le nom de philosophie de la sensation.

Saviez-il a méconnu la pensée et la liberté qui sont les phénomènes du moi; ainsi la philosophie grecque contient dans cette doctrine une théorie qui n'a point été surpassée, ni même modifiée d'une manière avantageuse; Il est nécessaire que le système d'Aristote, qui se ~~ten~~ renferme dans les limites du monde, enfaiblisse l'Epicurisme qui se borne au monde physique; Zénon dit très bien que l'homme ne s'anciante, qu'avec lui-même, et par un peu jeu d'esprit; que s'anciante, c'est se proposer comme un être méprisable, que le néant n'est qu'une abstraction; qu'abstraire, c'est se proclamer; il sentit que l'homme commettoit un suicide absurde, en s'anciantisant, (grand il s'élimine du monde.) Zénon revint au sujet, mais il s'y enfonça tellement qu'il ne put retrouver l'objet, et de là naquit l'idéalisme qui rejette et repousse le non-moi. cette philosophie où la pensée, le sujet ne pouvant se prendre de son, regarde tout ce qui n'est pas elle, comme une abstraction, c'est le Stoïcisme; ce deux systèmes célèbres comme sous le nom d'Epicurisme.

École de Zénon
ou du moi,
idéalisme.

Esprit humain flottant
entre le sensualisme et
l'idéalisme, entre le
moi et le non-moi.

et de Stoïcisme sont les deux types du sensualisme
et de l'idéalisme, ils ont reparu aux différentes
époques de la civilisation, et ont conservé le caractère
d'un grand mouvement philosophique.

L'esprit humain est toujours resté flottant
entre les deux termes de ce fait, entre le moi et
le non-moi.

voir les deux termes
ici = dualisme.
Moi, point de départ.

Toutes les philosophies qui se viennent
dans les siècles du monde, se déterminent par
leur plus grande tendance vers l'un ou l'autre de
ce système. Mon opinion ou plutôt le fait est
que ces deux choses existent. Epicure et Zénon
ont eu tort en ce qu'ils sont exclusifs; Il y a
en vrai dans chacun de ces deux systèmes qui
sont exclusifs, et par là inutilement la vérité et la
vie offrent un dualisme qu'on ne peut pas détruire.
Il y a en moi et du non-moi, et c'est ici qu'il
faut nous arrêter.

Je vous ai montré dans cette leçon,
sans revoir le non-moi, que le point de départ
de toute philosophie, c'est le moi; Dans ma
prochaine leçon m'enfonçant dans le moi, je vous
ferai connaître les caractères moraux du moi; ce
sera, si vous voulez, l'analyse des facultés
de l'âme.

Léon

6^{ème} Leçon.

Objet de la précédente leçon.

Point de départ
la pensée, ou
le moi.

Analyse de l'Académie de l'âme.

L'âme intérieure se compose de trois parts réels et distinctes.

Dans ma dernière leçon j'ai essayé de prouver que le véritable point de départ de la science, c'est la pensée; que tout autre commencement est arbitraire et illogique; Illogique parce que tout commencement qui ne tombe pas sur la pensée, présuppose quelque autre chose; arbitraire, parce que tout ce qui n'est point marqué de caractère de nécessité, est marqué de celui de contingence, et que le seul point de départ légitime négligé, abandonne l'esprit à une foule de commencements plus ou moins commodes suivant le ou plus ou moins de rapport avec les dispositions du professeur et de l'auditoire, mais étrangers à la méthode, incapable de fonder une science.

Il n'a été par ainsi de ce commencement que je vous ai laissé entrevoir; de ce point de départ véritable et rigoureux, j'en veux dire de la pensée. En effet il n'y a rien pour la pensée; derrière la pensée; chercher quelque chose avant la pensée, c'est le chercher avec la pensée, c'est employer la pensée pour sortir d'elle-même.

Or il a été démontré que le plus grand effort que puisse faire la pensée pour

64
L'ancêtre, est vain, and, et. Néanmoins énergiquement
quoique d'une manière obscure de son existence
personnelle et fondamentale. Il est impossible
de voir la pensée, puisque c'est la pensée
même qui se nierait; ainsi toute négation
de la pensée en renferme une affirmation
invincible.

Moi en rapport avec l'extérieur;
Moi, sujet-objet.

La pensée ou le moi est donc le point
de départ nécessaire de la science humaine.
Tant que la pensée est encore en rapport avec
quelque chose qui n'est pas elle; la pensée
n'est encore occupée à une action qui n'est
pas elle, elle n'a pas un rapport dont elle
n'est pas l'objet, et ne s'étant pas encore
replacée sur elle-même, s'ignore et ne se connaît
pas telle qu'elle est. Il faut pour se
connaître telle qu'elle est, qu'elle soit à la
fois le sujet et l'objet du rapport où elle
se trouve; Il faut que l'objet de la pensée
soit la pensée, que l'objet soit identique au
sujet, qu'il ne soit autre chose que le sujet
considéré par lui-même; mais il y a encore
une distinction en ce sens que l'objet est le
sujet contemplé; Il en résulte un dualisme;
une différence du sujet à l'objet: sans doute.

Dualisme,
où trouver l'unité absolue?

l'objet est identique au sujet; mais enfin ce
sujet se distingue encore en pensée qui considère,
(sujet qui contemple) et en pensée qui est considérée
(sujet contemplé.) La pensée fait effort pour aller
au delà, pour approfondir ce dualisme, et trouver
l'unité absolue, mais elle ne le peut et pourquoi?

Senen-y bien, M. M., pour que trouver l'unité
absolue, ce serait trouver l'unité sans quelque
chose qui la trouve; sans une distinction entre
l'unité trouvée et ce qui l'atteint. Dans toute
pensée il y a toujours une distinction ineffaçable,
soit entre la pensée et un objet extérieur, soit
dans la pensée elle-même; Il n'y a d'autre
moyen d'arriver à l'unité absolue que d'annuler
la pensée; Sans détruire la distinction, il
faudrait annuler la pensée comme telle.

Lorsque dans le développement de ma
philosophie j'aurai épuisé cet univers, où la
pensée comme pensée est enfermée, lorsque je
serai sorti du cercle moral et physique du
monde qui nous environne, peut-être alors
pourrai-je procéder invariablement, et enfin, je
trouverai dans l'unité absolue

je rayurai cette distinction de la

Plus tard atteindre
l'unité absolue.
Substance éternelle.

66
pensée, l'homme et la nature; j'y détruirai
le sujet et l'objet pour atteindre cette unité absolue,
ou la substance éternelle qui a été ni l'un ni l'autre
et qui les contient tous deux; mais cette substance
éternelle ne tombe pas sous le ciel de la pensée,
sans doute le moi n'est pas son fondement à
lui-même; il ne suffit point, il a été ni sa
fin, ni son origine; Il a été, et il retournera
donc à la substance éternelle dont il est venu
et dont il a été grand sorti, et sous ce rapport
la préexistence des âmes est indubitable. Le moi
avant d'être, avant de penser, se précipite à
lui-même dans la substance éternelle dont il
vient, et l'on peut affirmer d'avance qu'il se
survivra à lui-même, et qu'il retournera dans
la substance dont il est venu, avant d'avoir
connaissance de lui-même, il était dans cette
substance, et ce a été pareillement que tout
de l'univers qu'il peut se soustraire à lui-même.
Mais sans parler maintenant de la substance
éternelle, indétructible, de cette fusion du moi
dans l'unité absolue, sans m'occuper ni de sa
fin, ni de son origine, dis que le moi
s'offre, non plus seulement comme être,

préexistence des âmes.

Moi préexistant dans la
substance éternelle, à la
quelle il retournera

ajourner la fusion du
moi, dans l'unité absolue
son origine et sa fin

moi, être pensant
opposé à un objet.
conscience?

moi, sujet-objet.
moi redoublé.
point de départ scientifique.

mais comme, être pensant, avec la conscience
de soi-même, il se manifeste toujours dans
une opposition de lui à un objet: que
cet objet soit lui-même ou toute autre chose,
il se sait, il est soi conscient, dit la
langue latine, là est un sujet qui à la
conscience de lui-même, il est encore lui,
il n'est pas encore tombé dans les choses
extérieures; mais il a déjà quitté limite
absolue, il est arrivé à lui-même, et à
lui-même comme objet de sa propre connais-
sance. Le moi ne se connaît qu'en se
distinguant, et il n'est, distingué qu'en se
redoublant en lui-même. Et faut se saisir
ainsi soi-même dans un dualisme dont les
deux termes soient identiques, ou l'objet n'est
que le moi redoublé en lui-même; c'est
là le seul commencement scientifique. Tout
science qui prétendrait remonter plus haut,
qui voudrait commencer par limite absolue,
débuterait par une hypothèse; commencerait
par la nature de la substance du moi,
et non par le moi lui-même, ce qui est

illogique. On ne va pas de la substance
à la pensée, mais de la pensée à la substance,
c'est le moi, qui en se détruisant lui-même,
ou en faisant semblant de se détruire, trouve
la substance.

Nous ainsi retombé sur le moi,
je pourrais son analyse; je réclame toute
votre attention.

Analyse. De moi.

Il se contemple tantôt
en lui-même, sujet-objet;
tantôt en rapport avec un
non-moi.

Tant que le moi ou la pensée ne
s'est pas saisie elle-même, comme moi, ou
comme pensée, sans être attirée, de manière
à se contempler, à se réfléchir sur elle-même,
elle ignore, elle ne se connaît qu'imparfai-
tement ou à demi.

Pour se connaître toute entière, il
faut qu'elle se contemple qu'elle-même;
Mais en fait la pensée, qui pour se
connaître d'une manière complète, ne doit
contempler qu'elle-même, est dans une nécessité
absolue de ne se connaître que dans un
rapport avec quelque chose qui n'est pas
elle: la pensée est dans un rapport
continu avec quelque chose qui n'est pas elle;

Et dont elle se distingue? Je ne parle
plus de cette pensée réflexive qu'on pourrait
appeler adéquate (entière, parfaite) qui va du
Sujet au Sujet, mais de la pensée collective
où le Sujet sans s'opposer à lui-même se trouve
naturellement opposé à quelque chose; ainsi
deux modes d'être de la pensée, où elle est
en rapport avec elle-même, ou bien toujours
en rapport avec elle-même, elle atteint quelque
chose qui n'est pas elle. Vaut-on considérer
quelque chose qui n'est pas elle? Ici encore
il y a une distinction, et l'objet, comme distinct
de la pensée, est double. Il est tantôt
une forme, ou un objet extérieur, ayant des
formes, des couleurs, des propriétés particulières,
et qui se trouve en rapport avec la pensée,
et dans ce cas, c'est un objet réel.

Tantôt ce n'est pas un objet réel
ayant des formes, des couleurs, des propriétés
extérieures, soumis aux lois du mouvement, et
existant d'une existence réelle; mais ce qu'on
appelle simplement une idée, comme par
exemple la loi du mouvement.

Je n'incidente point ici sur la

Le non-moi est tantôt chose
un objet réel, tantôt
une idée

question de l'idée; j'en veux point la définition,
et sans m'arrêter aux discussions subtiles qu'on
a élevées sur les idées, j'ai dit simplement que
la pensée nait et est en rapport avec elle-même,
nait et se trouve en rapport avec quelque
chose qui n'est pas elle, et ce quelque chose
peut être ou un objet extérieur ayant des formes
et compris dans la réalité, ou bien une simple
idée; par exemple, d'autres choses sont les objets
murs. L'objet réel, ce sont les choses mêmes,
c'est le monde: l'objet idéal, ce sont les
lois du mouvement, les lois du monde, ce
sont si vous voulez, les rapports des choses entre elles,
ce ne sont pas les choses mêmes.

Je vous prie, Me, Me, de me donner
une sérieuse attention; voyez, et j'en appelle
à votre conscience, si les modes que j'ai vainement
expliqués, ne se retrouvent pas dans chaque
pensée, si vous concevez d'autres manières d'être
pour la moi, d'autres modes que ceux-là.

Soient que ma thèse soit exacte, il
faut que ces trois modes soient réels, et qu'il
n'y en ait pas d'autres: si quelqu'un de vous
d'autres choses sans le mouvement, d'autres choses en le mouvement
autres choses sont les objets murs.

Voulez d'autres modes que ceux que j'ai énumérés,
ou s'il ne les retrouve pas tous en lui, mon
système est frappé d'inertitude et de
réprobation.

appel à la conscience
des auditeurs, tribunal
sans appel.

Je soumetts cette théorie
psychologique, c, a, d, simplement descriptive
à l'épreuve de votre conscience; c'est là seul
tribunal que je reconnaisse pour compétent;
mais de celui-là il n'y a pas d'appel.

Répétition littérale de
l'analyse qui vient d'être
faite, avec un emphase
de netteté.

Moi - moi
Moi - non moi
Non moi, imitation
Non moi, laide idée

Le moi se distingue de toute chose;
distingué, il s'atteint lui-même, c'est un
fait; mais il ne peut se distinguer, s'atteindre,
sans que le moi sujet et objet ne se vérifie,
sans que le moi distingué ne soit l'objet du moi
distinguant; Voilà donc la pensée, objet d'elle-
même comme sujet; mais en même temps
qu'il se distingue de tout ce qui n'est
pas lui, il ne se distingue, et c'est là le
dernier point, que parcequ'il est en rapport,
que parcequ'il y aoit vis-à-vis de lui un
objet. Le moi ne se pose comme sujet et
comme objet, qu'en se séparant de quelque
chose qui n'est pas lui; Il ne peut se
distinguer, sans s'opposer quelque chose,

72
qui par rapport au moi, est un non moi;
Le sujet s'affirme, se pose lui-même, et
dit je ou moi; mais en même temps qu'il
se pose lui-même, il s'oppose l'objet, lequel
dans l'opposition au sujet, est appelé objet
ou non moi.

De là la formule que le moi ne se
pose qu'en s'opposant; mais en s'opposant
il pose l'existence de ce dont il se sépare.
Le moi avant de devenir l'objet de lui-même
doit se poser, et il ne se pose lui-même,
que parce qu'il est en rapport avec quelque
chose qui est positif par rapport à lui.
Voilà la pensée distinguée par elle-même
de ce qui n'est pas elle; le moi ne se
distingue qu'avec quelque chose qui n'est
pas lui et qui lui est opposé.

Mettant dans ce rapport auquel
il se soustrait ce quelque chose dont il a dû
nécessairement se distinguer pour arriver jusqu'à
lui-même; ce peut être une sensation, une
impression catégorique, positive, déterminée, que
le moi n'a pas faite, qu'il reçoit, de laquelle

73

il peut bien dire qu'elle a été par moi, dont
il se distingue, mais dont il ne peut se séparer,
en ce sens qu'il la connaît sans pouvoir la
détacher. Se distinguer n'est pas détacher de
moi, il ne peut faire l'opposition, bien qu'il
la connaît, et tout en se distinguant de la
sensation, il la reconnoît comme un fait indis-
cutable. Voilà un de ses rapports relatif à
quelque chose d'extérieur; mais M-à-là le sent-
on, Me, Me, le moi au lieu d'être en rapport
avec une sensation peut l'être avec une loi de la
nature, avec une simple idée. Ainsi au milieu
des sensations qui m'environnent au moment où
je vous vois, et indépendamment de l'impression
qu'occasionne en moi cette vue, mon esprit
est attentif à d'autres objets qui ne sont
pas sensibles, songe à telle ou telle idée,
avec à tel ou tel objet, ayant un corps et
des formes, mais à des idées qui ne sont
pas un corps réel; je puis, par exemple,
au moment où je vous parle songer aux
lois physiques, aux vérités mathématiques;
Elles ne sont pas moi ce idées; les

74
Lois mathématiques, les lois des nombres
ne sont pas moi, elles ne sont pas non
plus sensibles: je suis pourtant en rapport
avec elles, et je ne puis me soustraire à
ce rapport.

Je distingue bien les lois de la
nature et les objets de la nature, les lois
et les impressions entre elles, je me distingue
des unes et des autres, comme des impressions
et des sensations; mais je ne puis détruire
cet rapport qui existe entre elles et moi, et
que je pose en me séparant d'elles. Voilà
donc le moi qui sait bien que ce à quoi
il pense, n'est pas lui, le voilà sujet et
objet de lui-même dans un rapport avec
des idées ou avec des choses.

Quand la pensée est en rapport
avec elle-même, elle l'est encore accidentellement
avec les idées ou avec les choses.

3 modes d'être pour la pensée.

Ainsi il y a trois modes d'être pour
la pensée, ou elle est en rapport avec elle-même,
après l'avoir été avec un objet, car avant
de s'examiner, il doit s'affirmer lui-même,

et il ne s'affirme qu'en s'appuyant; ou elle est en rapport avec des idées, ou elle est en rapport avec des choses: le point est fondamental; ces trois modes que je viens de distinguer se combinent et se mêlent entre eux; Mais dans toutes leurs combinaisons possibles, ils ne sauraient engendrer une seule forme de la pensée qu'on ne puisse réduire aux trois que je viens d'exposer;

bizarre avec d'une omission calculée ou involontaire.

Vous avez sans doute remarqué, M. M., qu'il y a dans cet exposé que je viens de faire une ou deux explications vagues, indirectes, qui ne vous laissent pas une idée nette et déterminée; Revenez donc sur par, examinez les observations que je vous ai présentées et qui ~~xxx~~ peuvent ^{pas} avoir été bien saisies; mon exposé exact en lui-même ne saurait être compris; car il pèche contre la méthode, parcequ'il suppose ^{comme connu} ~~quelque~~ quelque chose dont nous n'avons pas encore fait mention. Je vous ai parlé du moi, et au lieu de m'en venir là, j'ai cherché, soit à dessein, soit involontairement à vous éclairer sur la nature des objets avec

défaut de méthode et pourquoi?

76
parlé de l'extérieur avant d'avoir
épuisé l'intérieur.

expressions non définies

Entrez plus avant dans l'inté-
rieur.

Écartez idées et sensations,
termes empruntés

formes de la pensée

exemples: j'ai un livre
à la main.
Vous voilà en train de
l'extérieur.

les quels la pensée est en rapport; je n'ai pu
vous satisfaire là dessus; j'ai parlé de
l'extérieur avant d'avoir épuisé l'intérieur, je
voulais déterminer la nature des choses au lieu
de me renfermer dans la description de la forme
de la pensée; je vous ai parlé de ^{de sensation} l'impression,
d'idée, sans savoir ce que c'est; je dois, au
lieu de m'adresser au dehors, entrer dans le
moi et l'approfondir; je me renferme donc
dans l'intérieur, et je vais entrer plus avant
dans l'analyse des formes de ma pensée, et
écartez ce mot d'idée et de sensation, car
vous ne pouvez pas ces deux expressions
l'homme ne connaît l'extérieur que par
l'intérieur, le non moi que par le moi,
l'objet que par le sujet; l'objet auquel il
pense que par l'instrument à l'aide duquel
il s'y attache; en un mot l'homme ne connaît
rien que par les formes de la pensée; c'est
donc par là qu'il doit commencer ses recherches
ou la pensée a trois modes, ni plus ni moins
je prendrais pour rendre cette proposition plus
évidente l'exemple le plus clair, le plus familier
qui me soit possible de trouver, et il m'en

venant au dans ce moment même qui a paru
 jeter l'an dernier quelque lumière sur cette question.
 Je me suppose, M, M, à cette hypothèse n'en
 est pas une; je me suppose au livre de
 mathématiques à la main; voyez combien de
 sautiers sont en jeu, voyez pour combien de
 manières je suis frappé à la vue de ce livre,
 pour combien de modes je me trouve en rapport
 avec lui. D'abord n'est-ce pas pour être frappé de
 cette vérité incontestable que si je n'ai pas
 encore la sensibilité je pour en de main, en un mot que si je
 n'ai point un système musculaire et nerveux,
 si je n'ai pas sensible je ne viendrais pas
 lire, je ne lirais pas les caractères, je ne
 parviendrais pas à savoir un mot de mathéma-
 tiques.

Cette vérité M. Clair et nous frappons; sans
 la sensibilité, il n'y a aucun acte possible de
 la pensée. Supposez moi l'esprit le plus clair,
 le plus étendu, le plus profond, et décrivez en
 moi l'enveloppe sensible, il n'en pourra résulter
 aucune intelligence pour moi de ce livre de
 mathématiques; le plus clair et le plus étendu,

28
Et il est prouvé moi comme d'il n'ait pas.

Et ce bien la souffrance dans
l'intérieur.

Est-ce un fait, et un fait indéniable
que tout que la sensibilité a été pour entrer en
exercice, plus ou moins, mais d'une manière
quelconque, aucune connaissance actuelle n'est possible
pour la pensée; Est-ce que je puis penser
sans la sensibilité? une fois qu'à l'aide de
cette sensibilité, la volonté et la pensée sont
entrées en exercice, alors seulement je puis vouloir
penser; je ne le pourrais pas si je n'étais
pas sensible; je puis alors me séparer d'elle,
et non la détruire; mais je ne pourrais jamais
me séparer d'elle, si je n'y étais d'abord;
je ne puis arriver jusqu'à moi qu'en passant
par la sensibilité; la sensibilité est la
condition de tout exercice intellectuel; Elle n'en
est pas seulement la condition, elle est, si je
puis me servir de ce mot, son accompagnement
nécessaire; quand la sensibilité est suspendue
par le phénomène singulier du sommeil, ou par
le phénomène terrible de la défaillance, l'homme
cesse de penser; la volonté et la pensée sont

Il a donc fallu débiter par
la sensibilité.

Auteurs en contradiction
avec ce qui précède.

Suspendre avec elle, (je parle du sommeil
absolu, de la défaillance absolue.) Dans le
sommeil absolu il n'y a plus ni moi, ni pensée.
Sous ce rapport je me range à l'opinion des
philosophes du dernier siècle qui ont attribué
une si grande influence à la Sensibilité; je
lui fais une part assez large comme on voit;
La seule différence qui me sépare de ces
philosophes, c'est que je ne dis pas comme eux
qu'elle soit tout; mais je dis qu'elle est beaucoup.
Si je n'étois pas revêtu d'un appareil sensible,
ce livre ne m'apprendroit rien. Le moi qui se
sépare de la Sensibilité, qui la méprise même,
comme on le verra bientôt, ne peut cependant
s'en passer; Elle n'est pas la pensée, mais
elle est indispensable à la pensée; Elle est
le théâtre de son action; C'est là un premier
fait; mais si je n'étois pas sensible, compren-
driais-je ce livre de mathématiques. [La loi
de la Sensibilité est d'être fatal, de ne
nous donner que des impulsions auxquelles nous
ne pouvons pas échapper.
Si n'étant que sensible, je ne

Sensibilité, condi-
tion de la pensée

alinea,
volonté.

2^e. condition de
la pensée.

82
voudrais par moi-même en exercer ma sensibilité, si
venant ce livre et voyant les caractères, je ne voudrais
pas q'attachés mes regards, je ne lirais pas; j'aurais
bien avoir des yeux et des mains, j'aurais bien
être au système musculaire et nerveux, j'aurais
bien même avoir le désir, la passion de la
lecture, si je ne veux pas lire, je pourrais
m'attacher à cette passion, et je ne lirais pas.
Je ne saurais donc jamais rien; ce fait est
réel, incontestable; ainsi pour lire ce livre, il
faut non seulement que je sois doté des organes
de la vision et du tact, mais aussi que j'aie
la volonté; il ne suffit pas que je puisse voir,
il faut que j'y fixe mon attention. Ces deux
facultés, (sensibilité et Volonté) et leur dévelop-
pement sont conditions l'une de l'autre.

Si je ne vois pas, je ne pourrais pas
regarder; si je ne veux pas regarder, je ne
verrais rien. Ainsi la sensibilité est nécessaire
mais la volonté (force d'attention) ne l'est pas
moins; la volonté comme la sensation est une
condition de la connaissance.

3^e condition
intelligence.

Ce n'est pas tout encore; si je n'étois qu'un
être volontaire et libre sans être intelligent, la
compréhension ne pourroit avoir lieu: vouloir
comprendre est au fait, comprendre est un autre
fait. Mais sans vouloir il n'y a rien, ne peut devenir
savant, mais avec la volonté seule on ^{ne} peut
le devenir; et il en est beaucoup qui, malgré
une ferme volonté, malgré une longue patience,
n'ont pu parvenir à acquiescer la science;
avec la volonté et la sensibilité, vous êtes
en rapport avec un objet, vous comparez un
objet, vous comparez deux objets, mais vous
prouvez ne pas comprendre, vous prouvez ne pas
jurer. Regardez et au acte par lequel vous
comparez deux objets; il en faut distinguer
l'acte par lequel vous saisissez le rapport;
comparer est la condition de jurer; comparer
n'est pas jurer. Le phénomène de la
perception du vrai qui ne peut avoir lieu,
sans le phénomène de la sensation et de la
volonté, semble se résoudre dans ces deux faits;
mais il faut s'en distinguer avec soin;
oui, comparer n'est pas jurer; quand voulez

comparer.
comprendre.
juger.
percevoir le vrai.

82
Les conditions de la perception de la vérité
ont eu lieu, la vérité cependant ne jaillit pas
toujours de leur réunion.

lumière de la vérité.

Vous distinguez ces nouveaux patients,
ces efforts longs et pénibles, de cet instant
radieux et rapide où l'esprit parvenu de degré en
degré, se trouve enfin en face de la vérité,
la reconnoît et la proclame; ce n'est pas
moi qui l'éclaire, c'est elle qui m'illumine;
ce n'est pas parce que je sens savoir que
je sais, car je ne connois pas la
vérité; Elle jaillit à mes yeux; je n'attire
pas la vérité, mais je fais effort pour l'atteindre,
et elle m'apparaît; Dès lors il ne m'est plus
possible de m'y soustraire qu'à la sensation.

moi terme intérieur
en rapport avec la
sensation et la vérité.

La sensation et la vérité sont fatales;
Elles sont toutes les deux termes d'un rapport
auquel ^{le moi} ~~le terme~~ intérieur ne peut se dérober, ce
n'est pas moi qui fais la sensation, ce n'est
pas plus moi qui fais la vérité; Le moi, le
terme intérieur est au milieu de deux choses
fatales; lorsque mes yeux, lorsque ma volonté
sont en présence d'un livre, ma raison et

en présence pour ainsi dire du sens intellectuel,
des caractères matériels, et elle appercevoit la vérité.

raison.

J'appelle raison ce quelque chose qui
me fait comprendre, et sans le secours duquel je
serois de vain effort pour comprendre ce que je
voudrois lire.

3 états de l'âme
sentir
vouloir
comprendre

Voilà donc trois états de la pensée; ou
elle sait qu'elle voit, ou elle sait qu'elle regarde,
ou elle sait qu'elle comprend (qu'elle juge) sentir,
vouloir, comprendre, (ou connoître) voilà trois
états de l'âme dont on ne peut nier l'existence,
et dont on ne peut confondre les différents termes.
Deux de ces états, sentir et comprendre, sont
marqués d'un caractère de fatalité; je ne puis
les faire naître, je ne puis les détruire; Dans
le cas de vouloir au contraire, j'ai parfaitement
maître de mon action, et quoiqu'il ne s'agisse
pas pour donner lieu aux deux autres, il en est
l'indispensable condition: je veux ou je ne veux
pas; si je ne veux pas, ce vain sensation
me fuyait; Elle est comme si elle n'étoit

84
pas; si je me promène dans la rue à la
leçon que je dois faire, en vain les maisons
et les enseignes m'entourent; ma volonté, ma
raison sont ailleurs, et tout cela est pour
moi, comme s'il n'y avait pas; Dans le cas de
comprendre, en vain je veux comprendre; si
ma raison n'est pas en présence du rapport,
je ne puis comprendre.

Rappeler ces trois faits à leur
cause, aux facultés d'où ils
dériveraient

Ces trois phénomènes dont j'ai
parlé tout à l'heure? Sont-ils distincts? Il
n'y en a pas un de plus ni de moins
dans l'âme. Toutes nos facultés peuvent se
ramener à ces trois faits.

J'ai parlé de ces trois faits; il faut
les rapporter à leur cause, e, a, d, aux
facultés d'où ils dérivent. Puisque l'homme
peut sentir, vouloir, et juger, l'homme a
trois pouvoirs manifestes à nos yeux trois
facultés, la sensibilité, la volonté, la raison.
J'appelle raison cette faculté pour laquelle
l'homme n'est pas en rapport avec les objets

Volonté, personnelle
Sensibilité } impersonnelles.
Raison }

sensibles, mais avec autre chose. Dieu, l'âme,
 pensée la pensée, les rappports de ces objets, les vérités
 intellectuelles, qui peut les faire percevoir et
comprendre; le moment où elle m'apparaît est
 radieux et saillant; c'est elle qui éclaire le
moi et la sensibilité; tout est vérité est du
 domaine de la raison; la sensibilité a au-
 contraire dans son domaine les formes, les
 couleurs, les propriétés matérielles des choses
 mais non leurs lois et leur rappports; la
volonté n'a dans son domaine qu'elle-même,
 le moi se sait, et voilà tout. De ces trois
 phénomènes je vous montrerai que la volonté
 est pour l'homme le phénomène fondamental,
 en ce sens que s'il ne sent, l'homme ne sait,
 ni ne comprend; Dans ma première leçon je
 vous démontrerai que le mode de la sensibilité,
 et, comme lui, le mode de la raison, est un mode
 impersonnel, que la volonté est dans l'homme
 le seul fait personnel; c'est elle qui appartient
 à l'homme spécialement, ce tout que l'homme
 est une volonté, qu'il manifeste par elle sa
 personnalité, et que par elle s'accomplissent

Noter les conditions des modes impersonnels
qui s'ajoutent aux phénomènes volontaires.

j'ai dit que l'homme a bien le
reflexe par lui-même, et se contemple
comme sujet et comme objet, il se trouve
en rapport avec quelque chose qui n'est pas
lui, et il comprend ^{dans} ce rapport ^{trois modes.} ~~par conséquent~~ ces
modes d'être sont la sensibilité, la liberté
et la raison.

Conscience. Rapport de la
volonté, de la raison et de
la sensibilité.

Le fait de conscience est donc mentalement
composé: 1^{er} d'un acte de volonté,
et cet acte de volonté est personnel: 2^o de
deux autres actes impersonnels, le fait de
compréhension et celui de sensation. La volonté
se distingue des deux autres; et en même
temps qu'elle s'aperçoit, elle se connaît,
elle sait quelle est le sujet de la conscience.
De ces trois faits qui sont inséparables
qui composent la nature humaine, lequel
suis-je? suis-je la raison? non, elle
ne me constitue pas; car elle est la faculté
par laquelle je me sais, je me comprends

même; Mais Aujourd'hui est-il qu'elle n'est
pas moi, qu'elle n'est pas le sujet de la
conscience; je ne suis pas la sensibilité; ce
n'est point elle qui constitue ma personnalité;
c'est elle qui la frappe; Mais ce qui la
met en œuvre, c'est moi, c'est la volonté
qui m'est personnelle; je suis moi, mais
je suis en rapport avec ce qui n'est pas
moi; et je ne puis me soustraire à ce
rapport; je sais que je veux parce que je
comprends: Toute lumière vient de la
conscience, et non de la volonté; Le moi
sait qu'il ~~ne~~ peut pas sentir; mais il
m'est impossible de ne pas sentir, au point
que j'ai voulu; la lumière de la raison
éclaire la volonté à ses propres yeux;
C'est la raison qui affirme que la sensibilité
a eu lieu en même temps que la volonté;

résumé

Cette leçon a dû paraître difficile à
saisir parce qu'elle se compose de
distinction et d'union; j'ai distingué
trois faits qui sont inséparables; le mode

88
fondamental est la volonté qui ne peut se
connaître sans l'intervention de la raison et
la Sensibilité; Elle se distingue et s'affirme
elle-même, elle est pour elle-même sujet et
objet, mais en rapport avec les deux autres.

Volonté
supérieure à la sensibilité,
inférieure à la raison.

Quel est celui de ces trois modes qui est
supérieur aux autres? Quand la volonté est
en rapport avec la Sensibilité, elle se trouve
préférable à la Sensibilité, et en rapport
avec quelque chose qui lui est inférieur;
quand elle est en rapport avec la raison,
elle est en rapport avec quelque chose qui est
meilleure que la Sensibilité, qui lui est supérieur
à elle-même et qui est sa règle,

Trinité psychologique
de Platon.

Le fait de conscience qui renferme cette
Trinité psychologique de Platon, se décompose
manière qu'entre la volonté et la raison, l'une
est supérieure, l'autre est inférieure.

9^{ème} leçon

Ratons sur la leçon précédente

La vie intérieure se compose de 3 faits.

raison,
Volonté
Sensibilité;
faits réels, distincts
incontestables

Il a été prouvé que la vie intérieure se compose de trois faits réels et distincts, et qu'il est impossible, dans l'état présent, d'en trouver un plus ni moins de trois; Nous avons posé ce fait comme légitime, puisqu'il ont été reconnu. Les trois phénomènes sont-ils réels? il faut le savoir; Car, comme toute espèce de science doit reposer seulement sur des faits; ces faits sont intérieurs, soit extérieurs devant être les bases de nos recherches, doivent être scrupuleusement constatés.

1^{er} raison

La raison, la volonté, la sensibilité sont-elles réelles, c. a. d. apparaissent-elles à la conscience? Sentons nous? Jugons nous? avons nous la conscience de la raison? est-ce un fait constant? On ne peut le nier.

90
2. volonté

Est-il réel que nous voulions? que nous sommes une force qui se meut d'elle-même? C'est encore un fait incontestable.

3. sensibilité

Est-il réel que nous sentions, que nous éprouvions des impressions agréables ou désagréables? Cela est encore évident.

Ainsi trois faits incontestables: Des lois nous gouvernent sur des réalités, et nous guident sur des chemins métaphysiques.

Conscience

La conscience n'est que l'ensemble de ces trois faits, ou ces trois faits redoublés en eux-mêmes, ou, en d'autres termes, la ^{action simultanée} coaction de ces trois faits, de telle sorte que si vous détruisez l'un de ces faits, vous détruisez l'humanité.

Les faits sont réels, mais sont-ils distincts?

Il est certain que ces trois faits existent; mais ces trois faits affectent-ils de tels caractères qu'on ne puisse les ramener à un seul ou à deux?

Deux sont marqués d'un ~~XX~~ caractère ^{Vel}

91

qu'on ne peut résister à leur distinction,
ce n'est par moi qui fais que je sens,
ce n'est par moi qui fais que je connais.

Sensibilité

Ayant un corps, des organes, d'après
les lois de l'organisation je reçois des impressions
agréables ou pénibles ^{les} qu'elles agissent sur
l'enveloppe, qui me met en rapport avec
le corps extérieur; Mais on peut résister
à la douleur ou à la joie par le mépris
de la douleur et de la joie; La
jouissance ou la douleur est fatale; je
ne me fais ni un mérite, ni un déshonneur
de souffrir; Toute espèce de mouvement
purement organique est moralement indif-
férent. Il en est autrement de l'action
de la volonté; Rien de fatal, rien de
passif, comme dans la Sensibilité; Dans
la Sensibilité je n'ai pas le choix, je
joins ou je souffre; Dans la volonté
j'ajoute, parce que je veux: avec le

92
mouvement purement volontaire communique le mérite
ou le demerite des actions humaines?

Raison

Un autre ordre de phénomènes également
irrésistible, mais d'un ordre supérieur, c'est la
raison: Nous cherchons les lois de la nature,
nous voulons comprendre; mais nous ne comprenons
pas, parceque nous voulons: Nous savons,
parceque nous mettons en rapport avec les
lois de l'humanité, la lumière de la raison
nous illumine: Elle agit alors fatalement sur
nous: La perception des lois de l'humanité
étant passive, n'est pas un phénomène qui
puisse être assimilé aux actes de l'humanité,
volontaire et libre par eux-mêmes. Une fois
que la raison s'est dévoilée, il n'est plus en
notre pouvoir de l'occultier; nous avons beau
vouloir ne pas connaître, nous connaissons; Et
quand on chasse la loi morale de l'humanité
sous une certaine forme, elle se représente
sous une autre, le remords qui est le regret

avec l'avis enfreint la loi morale,

Volonté.

L'homme ne s'impose ni son désir,
ni son jugement moral; ils sont indépendants
de la volonté; il ne s'agit pas de la volonté;
C'est qu'en sentant sa force libre, la
volonté, que l'homme dit Moi; là seulement
l'homme se reconnaît comme personne libre.
L'homme a l'homme et mystérieuse
propriété de réfléchir en soi la sensation et
la raison; c'est du choc de la loi morale
et de la loi physique que jaillit la volonté.
De l'homme flottant entre ces deux espèces
de loi, pouvant faire librement pencher la
balance d'un côté ou de l'autre; c'est de la
volonté que ressort l'humanité et la personnalité.

Lutte entre la raison
et la sensibilité.
la volonté décide.

Il s'établit un combat entre la raison
et la sensibilité; l'humanité est le champ de
bataille; la volonté de l'homme décide la
victoire.

En anticipant la volonté, l'humanité

94

Homme se laissant absorber par la sensibilité ou par la raison.

ou l'homme) et le digne théâtre de la fatalité: Si vous le confondez avec la sensation l'homme rampe sur la terre; Et si le jouet de tout ce qui l'environne; Et se rabat au rang de chose; et tout se agit passivement sans s'en lever; Si avec la raison, l'homme s'élève dans la pensée, ^{au moins} il s'élève dans cette région supérieure de la raison pure, et se dégageant de l'enveloppe sensible; ^{mais} il n'y a plus d'humanité.

Le point ^{essentiel} de la philosophie est bien la pensée; mais elle ne doit s'attacher exclusivement ni au monde supérieur de la raison ni au monde inférieur de la passion.

Ramener à ces trois, faire toutes les facultés advenues par les philosophes

les trois ordres de facultés

Elle sont riches, distinctes: sont-elles les seules? oui, toutes les facultés se réduisent à ce tria facta; Il seroit trop long de parcourir les différentes listes d'après les quelles nos philosophes ont classé nos facultés; mais il est facile de les ramener, en les décomposant,

Mémoire

* à ces Vies faits primitifs : Prenons pour exemple les facultés les plus communes, et qui paroissent composées des éléments les plus hétérogènes. La mémoire d'abord appartient ou à la sensibilité ou à la volonté ; il y a deux mémoires, l'une fatale et l'autre non fatale ; la mémoire fatale qui n'est pas, comme dit Helvétius, une image prolongée, mais une seconde sensation, et une image subtile qui m'assaille pour la deuxième fois, comme elle m'a assailli pour la première ; Je n'en ai pas ; c'est le résultat de l'association des idées, des lois de l'organisation de l'humanité ; et l'homme sensible vit de ce jeu mystérieux, subit cette image comme la première.

Mais je puis produire une image distincte ; je puis évoquer par l'effet de ma volonté du sein du passé ou même du néant ; ma mémoire alors n'est plus

96
passive, fatale; elle devient active, personnelle,
je ne suis plus un tableau on se voit et se
retrouve le monde extérieur, mais un véritable
artiste qui avec des ~~formes~~ couleurs et des formes
choisies peint dans mon esprit des objets qui
m'ont déjà frappé.

Dans votre mémoire se trouve donc
un élément de sensibilité et de volonté; à
que nous nous rappellerons l'ordre dans le temps
ou dans l'espace, abstraction qui ne peuvent
être saisie par la sensibilité, ni par la
volonté seule, mais plutôt par la raison;
ainsi nous voyons dans la mémoire un peu
de raison, beaucoup de volonté et de sensibilité.

Imagination

L'imagination est, ou purement passive,
alors elle a été qu'une sensibilité profonde et
prompte, alors elle a rapport à la sensibilité,
en évoquant des objets, elle les combine par
des lois abstraites, apprises par l'intelligence.

empêcher l'un des droits l'autre,
 qu'une forme d'institution pour garantir le
 maintien et l'exercice légitime de la liberté;

Le but du gouvernement étant posé la
 légitimité s'en déduit et les caractères de la
 sont d'ailleurs évidents, un bon gouvernement
 est celui qui est fidèle à la loi de son institution
 c'est à dire qui ne pour garantir la liberté, le fait
 sans devenir oppresseur.

On a beaucoup et longuement disputé
 sur la meilleure forme de gouvernement, cette
 question n'en est point une pour la philosophie,
 aux yeux du philosophe, il n'y a point de bonne
 forme absolue de gouvernement de principe
 absolu. Si ce n'est celui-ci: qu'il soit fidèle
 à son institution fidèle à maintenir ce qu'il est
 appelé à maintenir. Je n'insiste donc point
 sur les différentes formes que peut avoir un
 gouvernement puisque cette discussion dépasserait les
 limites de la science. Seulement j'insisterai sur
 le principe que je viens d'enoncer, et je vous
 répéterai constamment, qu'un gouvernement doit
 avant tout remplir le but et les conditions de son
 existence, et que ce but n'est autre chose que
 de maintenir la justice, de réprimer les abus
 que les hommes faibles ou passionnés pourroient
 faire de la liberté, même contre la liberté, de
 réprimer en un mot et de ne point opprimer.

Il suit de cette obligation une
 conséquence, celle de se fonder sur un petit

322
nombre d'institution qui font la force de la
Société et du gouvernement.

Le gouvernement, c'est l'action de la
Société sur elle-même, action qui a pour but
de faire respecter la liberté et de faire réprimer
les violations dont elle seroit l'objet. Les institutions
sont des garanties contre les usurpations de la force
sociale et contre les protestations dangereuses des
individus. Ce sont des limites que la Société impose
à sa propre action, pour en prévenir les écarts et
pour en assurer le développement, tout comme la
Société n'a pas le droit de violer les droits sacrés
des individus qui la composent, tout de même
je dis qu'une Société se manque à elle-même
lorsqu'elle est sans institutions sans garanties,
sans protection légale contre les attentats des
citoyens passionnés et des gouvernements infidèles. De
telle sorte que comme j'ai placé les droits de la
Société au-dessus des gouvernements, tout de même
je place les garanties sociales dans une sphère
supérieure à la politique circonstancielle. Les droits
sont sans force quand ils manquent de garantie.
D'où il suit que l'état de la politique générale
n'est que l'état des grandes institutions qui
entraînent les gouvernements hors des circonstances et
la Société à l'abri des passions du gouvernement
et des gouvernés. En cela les institutions ne sont
hostiles ni pour les uns ni pour les autres,
puisque elles ne sont qu'un moyen de protéger le
développement de la liberté et de régler l'action de la
force répressive. La est l'idée de gouvernement,
isoler le gouvernement des institutions. C'est lui

qui se
ment dans
l'air et ne
peut pas

des les moyen d'action qu'exige son existence
et ainsi, Société ou liberté, gouvernement et institution.
Avoir chose que dans les thèses et dans les discussions
on peut distinguer être séparés.

La Société et, il est vrai, antérieure à tout
gouvernement, mais elle a besoin d'un gouvernement
et le gouvernement et la Société se lient entre eux
par des institutions qui sont la dessein mutuelle
des gouverner et des gouvernés. C'est la en tout,
je le ~~répète~~ répète, que l'analyse peut décomposer,
mais qui n'est pas divisible dans la réalité
de la vie sociale. j'appelle Société vivante celle où
les droits de tous également reconnus sont en même
temps le gouvernement au moyen d'institutions choisies
des gouverner et des gouvernés.

Il faut que ces deux distincts dans leur
essence, mais nécessaire l'un, à l'autre, se maintiennent
en harmonie; il y a vie sociale, il y a mort de
qu'ils se séparent de sorte qu'ils se volent les uns des
autres, parce que dans la Société de même que dans
la nature, la mort c'est la séparation des parties.

Ce n'est pas la une utopie; C'est la réalité
même, je ne dis pas que ce soit la réalité extérieure
et véritable, C'est la réalité en elle-même que C'est
l'expression la plus fidèle et la moins fantasmagorique
de ce qui se passe dans l'intérieur de l'homme. De
ce que l'homme doit être, la Société extérieure
peut bien ne pas aller comme la Société dont
l'homme a l'idée, mais au fond il n'y a de vrai
que cette Société idéale, au point que les Sociétés
extérieures ont d'autant plus de vie, qu'elles s'en

302
n'approchant davantage, et que leur durée dépend
de leur rapport plus ou moins grand avec ce type de
toute société.

J'ai fini par où j'ai commencé, j'ai com-
mencé par la liberté, prise dans son type primitif,
dans l'activité libre qui constitue l'individualité même.
Je ne suis pas en finissant dire qui est individuel,
car les institutions qui ont le plus de généralité ce
sont elles-mêmes que les généralités de droit
essentiellement individuelles, bien que des collections
d'hommes en aient besoin. Ainsi les formes les plus
générales de la société viennent de l'individu et y
retournent, et la véritable société fille et mère de
l'individu et vice versa pour le soutenir et souffrir grand
il souffre C, a, d, qui en opposition avec les doctrines
orientales, en opposition avec les systèmes qui
partent d'une idée d'unité, d'une idée d'unité
supérieure à tous individus, et dans laquelle tous
les individus doivent se confondre, la véritable
société n'est que l'expression et la réalisation
des droits de l'individu, et que la société future
à laquelle nous tendons, ne sera que l'émancipation
l'individu, le règne de la personnalité.

L'histoire montre l'humanité soit dans
un cercle étroit, soit dans une sphère étendue, se
montrant pour ainsi dire dans un type qu'elle
ne fait point et qui lui en impose au nom de
quelque chose qui n'est point elle, que ce type
soit vrai ou faux, peu importe quand ce soit
l'expression même de la vérité absolue, ce ne
seroit pas légitimement que l'humanité auroit
été jetée dans ce moule, puisque la première

legitimite. Et la liberte d'action personnelle
c'est tout ce qui attente a cette activite personnelle.
Et mal, et c'est pervertir le bien lui meme
que de vouloir l'imposer. Celui seul peut et doit
etre impose qui est le respect de la liberte la
loi unique de la liberte meme. C'est la liberte.
Je n'entre dans l'histoire qu'avec circonspection
parce que l'histoire a chaque pas echape a la
science et cependant j'y veux entrer pour n'en dire
qu'un seul mot parce que professeur de philosophie
moral, je suis touche depuis longtemps des inquietudes
de la jeunesse qui arrache a la forme d'ancien age
devant un type de societe qu'elle ne connait pas le
trouve sans passe et sans avenir dans un present
incertain. J'ai remarque qu'une telle agitation finit
toujours par reporter les esprits dans le passe et
se leur montre d'utile que dans les formes deja
eternites ou par les jette dans le septieme politique
qui meme a tous les crimes. J'ai remarque que
l'esprit humain quand il n'a plus de base tombe
dans des illusions qui finissent toujours par le
desespoir.

Avenir.

On cherche un avenir nouveau, et
on se demande avec anxiete qu'il sera. Et avenir
en y reflexionnant j'ai trouve que c'est une speculation
sterile et immorale que celle par laquelle on
voudrait atteindre l'avenir, tandis qu'il est moral et
sage de rechercher et de poser ce que cet avenir
doit etre. Et n'est pas douteux, quel qu'il soit,
qu'il doit etre plus ou moins conforme a cette
societe réelle et ideale dont j'ai pose le fondement.
C'est a cette societe certaine qu'il faut s'attacher,
et point aux circonstances, car nous ne l'avons

324
pour qu'elles seroient les circonstances, et embarrasser
que nous sommes des circonstances présentes, il y a
un grand désir à nous occuper de l'avenir. D'ailleurs
cet avenir, comme le présent, n'est qu'un fait, et
il n'est jamais sur des faits qu'on peut mesurer un droit
je répète donc qu'il y a une impuissance absolue de
fonder un principe sur les circonstances, et surtout
sur les circonstances futures, et qu'il y a une sorte
d'immoralité à le vouloir, tout cela embarrassé de
difficultés que l'on ne retranche qu'en se séparant
des conjectures, des faits sans on incertain, ou
l'imagination l'aventure, mais que la raison reprend
un calculer un prévoir, et en ne s'attachant qu'à
l'éternelle société, à laquelle nous ^{donc} à l'éternel, et sachant
qu'en toute circonstance, c'est ce qui est éternel, et non
point ce qui est de la circonstance, qui seul est
bon et digne d'amour.

Cependant la marche fatale de l'histoire
ne s'arrête pas, et quoique je ne subordonne
pas la philosophie à l'histoire, je sais néanmoins
que l'histoire n'aspire au même point que la philosophie.
En d'autres termes, la perfectibilité humaine, aussi
mal comprise par ses défenseurs que par ses
détructeurs, tend dans un avenir que j'ignore, à
réaliser, très imparfaitement, il est vrai, la société
idéale dont je vous ai entretenu; d'où je deduis
ceci que l'avenir est plus ou moins immédiatement
gros d'un régime dans lequel l'individu seroit
émancipé sous la condition sévère et légale de
respecter les libertés des autres individus. Ce
régime n'est pas surtout celui de l'individu
physique; car rien de physique n'est individuel;

13
C'est le règne de l'individu moral, c'est à dire
de la raison dans les individus.

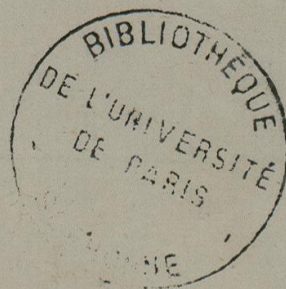
325
Nous voyez que ce règne, loin d'enlever aux
grands intérêts dont on peut être préoccupé, les services
d'autant plus que les droits reconnus par tous les individus
acquiescent avec dignité, avec grandeur, avec majesté qu'ils
n'ont jamais eue, et ainsi les tendances morales,
philosophiques et religieuses, profondément contraindre à
la philosophie d'un siècle qui n'existe plus, ces
tendances qui ont été jusqu'ici consacrées par les
gouvernements, sont que les individus libres et les pouvant
rejeter les ont adoptées; ces tendances ainsi admises
décideront enfin pour nous, la grande question de
savoir si elles ne sont que des chimères, ou si leur
objet est réel. Mais tant que les individus ne seront
pas affranchis, tant qu'ils ne seront pas libres et
souverainement juges dans leurs croyances, toutes les
intelligences seront frappées de cette idée que ces
croyances ne sont que le fruit d'un usage et libre
examen, qu'elles peuvent être le produit d'une
civilisation plus ou moins avancée, et que par conséquent
elles peuvent passer avec elle, ainsi pour la
morale, pour la religion, pour tout ce qui est
bien, pour tout ce qui est vrai, il faut appeler
l'émancipation de l'individu. Surtout quand on
est convaincu comme moi que la vérité y gagne
cet immense avantage de ne pouvoir plus être
attribuée à la ruse des gouvernements et à la
faiblesse des gouvernés. La vérité ne se prescrit
point; établir la liberté de l'homme, et la
liberté sera librement reconnue. De sorte que la
liberté, est le fondement le plus sûr que

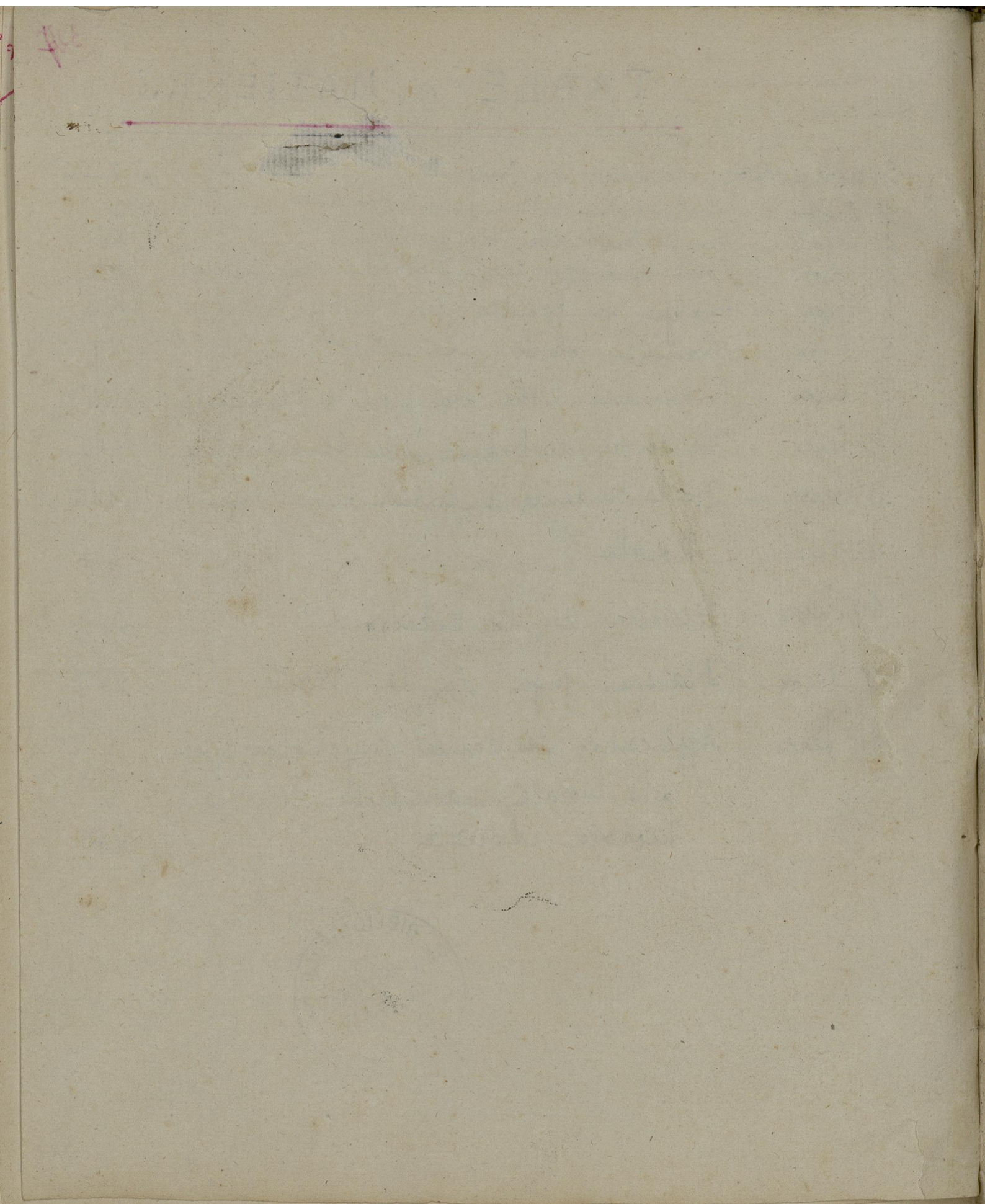
que l'univers moral puisse se donner à lui-même
pour agrandir ses lumières. Et que cette liberté
qui est la forme la plus légitime et la plus vraie
de la société, n'est pas seulement un but politique
mais devient même un moyen moral et religieux
parce que les différentes intelligences étant émancipées
elles pourront toutes concourir à la conquête
de la vérité



TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale au Cours.	p. 3 - 6
1 ^{re} Leçon - Philosophie allemande - Kant	7
2 ^e Leçon - De la méthode en général	30
3 ^e Leçon - Point de départ de la méthode - Moi - Conscience	43
4 ^e Leçon - Analyse des facultés de l'âme	53
5 ^e Leçon - Raison - Volonté - Sensibilité	89
6 ^e Leçon - L'homme - Vertu : état propre de l'humanité	116
7 ^e Leçon - Du devoir, du bonheur et du souverain bien	149
8 ^e Leçon - De la tendance au bonheur ou de l'amour	185
9 ^e Leçon - Morale	230
10 ^e Leçon - Histoire de la raison	249
11 ^e Leçon - Raison juge de la vérité	269
12 ^e Leçon - Application des données psychologiques à la morale individuelle et à la morale sociale	289





111

In 20h 2 l'incubation dans
la vie brique

